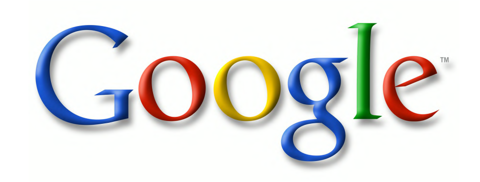
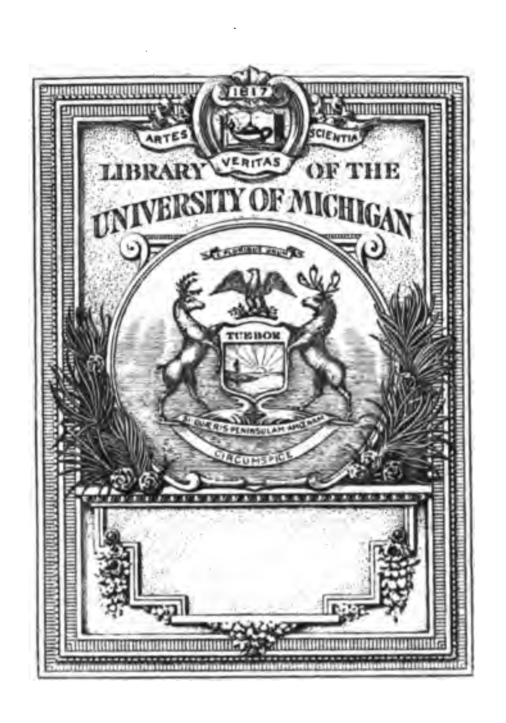




848
R674my
A 941,197


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

LES MYSTÈRES

DE

L'HOTEL DES VENTES

COMÉDIE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 27 juin 1863.

SAINT-GERMAIN. — IMPRIMERIE DE L. TOINON ET Ce.

LES MYSTÈRES
DE
L'HOTEL DES VENTES

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN TROIS ACTES

PAR

-Lucay, Victor Henri, marquis de

HENRI ROCHEFORT ET **ALBERT WOLFF**



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—

1863

PERSONNAGES

CÉLESTIN DOUBLEMARD.	MM.	GIL PÉRÈS.
BRICOLI (Arcachonnais).		BRASSEUR.
TOQUASSON.		L'HÉRITIER.
TOURNEDOS, commissaire-priseur.		RÉNÉ LUGUET.
LÉOPOLD GRANDSÉCOT, jeune gandin.		THIERRY.
ADRIEN, expert.		
MADEMOISELLE EUPHRASIE TOMBOUCTOU, marchande à la toilette. . . .	Mmes	THIERRET.
ZÉNOBIE, femme de Toquasson.		MADELINE.
CLÉMENTINE, pupille de Toquasson. . . .		DAMAIN.
MILITONA.		CHRÉTIÉNO.
UNE BONNE.		HORTENSE.
COMMISSIONNAIRES.		
ACHETEURS, PUBLIC, PERSONNAGES PARLANTS, PERSONNAGES MUETS.		



(La scène est à Paris, au premier acte, chez Célestin Doublemard ; au second acte, à l'Hôtel des Ventes, et au troisième acte chez Toquasson.)

S'adresser, pour la mise en scène détaillée, à M. Guénée, régisseur de la scène du théâtre du Palais-Royal, et pour la musique, à M. Victor Robillard, chef d'orchestre du théâtre.

LES MYSTÈRES

DE

L'HOTEL DES VENTES

ACTE PREMIER

Une chambre vide sans meubles et sans rideaux. — Porte au fond. — Portes à gauche, à droite, premier plan ; cheminée dans l'angle gauche, glace au-dessus.

SCÈNE PREMIÈRE

EUPHRASIE, entrant par le fond après avoir frappé à la porte ; elle tient un paquet dans un mouchoir de poche et sous le bras une paire d'épées.

Personne! toutes les portes ouvertes... et ce vide... Ah! je devine, on repeint l'appartement. (Elle dépose son paquet sur la cheminée, regardant les épées ; descendant en scène.) Belles lames! je viens de payer cela quinze francs à l'hôtel Drouot. Je ne peux pas voir une épée sans l'acheter... ça me rappelle le temps où je donnais des assauts, dans les villes de garnison... Une! deux! avoir tenu une salle d'armes et tenir aujourd'hui une boutique de marchande à la toilette!... quelle décadence!... On a beau faire, quand on a porté le pantalon rouge, on se le rappelle toute sa vie!... enfin!... (Elle s'approche de la porte de droite et donne deux ou trois coups.) Madame Militona, c'est moi, mademoiselle Tombouctou, je viens

pour la petite facture du dernier lot que je vous ai cédé il y a quinze jours, vous savez ce lot mélangé... si ça vous dérange, je repasserai demain... J'ai aussi d'autres bibelots à vous montrer... un magnifique peigne chinois... je le crois antédiluvien... une vraie occasion... cinquante sous... On ne répond pas... peut-être M. Célestin est-il revenu de son grand voyage, et elle sera sortie avec lui... Il est si gentil, M. Célestin, à moins qu'elle ne soit chez la voisine... Ces petites dames c'est toujours fourré chez les autres... je repasserai demain. (Elle remonte vers la cheminée pour reprendre son paquet.)

SCÈNE II

EUPHRASIE, ZÉNOBIE TOQUASSON.

ZÉNOBIE, entrant vivement et fermant la porte derrière elle.

Mes indications sont précises, c'est ici... ce ne peut être qu'ici.

EUPHRASIE, allant à Zénobie.

Mademoiselle Milit... tiens, ce n'est pas elle.

ZÉNOBIE.

Madame, pouvez-vous me dire si c'est bien ici M. Célestin Doublemard?

EUPHRASIE.

Oui, madame, mais il est en voyage.

ZÉNOBIE.

En voyage! que faire? Vous êtes sa femme de ménage, n'est-ce pas.

EUPHRASIE.

Moi, sa femme de... Eh! dites donc, vous, est-ce que j'en ai l'air... Je suis mademoiselle Euphrasie Tombouctou, ancien prévôt d'armes, couronnée à Montélimart en assaut public... pour le quart d'heure marchande à la toilette... Tenez, je viens d'acheter deux superbes épées... si madame est amateur? (Elle les lui offre, Zénobie ne lui répondant pas, elle va les déposer sur la cheminée.)

ZÉNOBIE, sans l'écouter.

Comment ravoir ce portrait? Mon mari n'a qu'à prendre des informations, il saura tout de suite d'où il vient... et alors, oh! alors, je suis perdue, mon avenir est brisé... il est si violent!

EUPHRASIE, descendant en scène *.

Qu'a donc cette dame à se raconter des histoires à elle-même?

ZÉNOBIE.

Et ce jeune homme, ce M. Célestin, faire une chose pareille, lui qui dans ses lettres avait l'air si timide et si honnête.

EUPHRASIE.

Oh! pour être honnête, je vous garantirais M. Célestin... sur facture.

ZÉNOBIE.

Il vient de prouver tout le contraire, cependant... mais au fait vous êtes femme, vous allez comprendre ma situation! mon Dieu! qui sait? peut-être me donnerez-vous un bon conseil.

EUPHRASIE.

Je ne m'y refuse pas.

ZÉNOBIE.

Mais d'abord comment est-il, ce M. Célestin?

EUPHRASIE.

Au physique, c'est ce que nous appelions au régiment une coqueluche à jolies femmes... mais vous ne le connaissez donc pas?

ZÉNOBIE.

Je le connais sans le connaître. Oh! c'est tout une histoire.

EUPHRASIE.

Puis-je l'écouter sans rougir?

ZÉNOBIE.

Oh! madame, j'ai commis une imprudence, mais rien de plus.

* Zénobie, Euphrasie.

J'habitais dans les premiers temps de mon mariage, une maison au milieu d'un jardin superbe près de la barrière Blanche. Chaque soir, en été, j'allais travailler ou lire devant la grille; c'est là sans doute, qu'on m'aura vue, car un soir, au moment où je me levais pour rentrer chez moi, une lettre tombe à mes pieds; d'où venait-elle? je l'ignore. C'était une déclaration.

EUPHRASIE.

Je le pense bien.

ZÉNOBIE.

Pendant un mois, tous les jours, mon adorateur inconnu trouva moyen de me faire parvenir une série d'épîtres de plus en plus brûlantes, en me demandant obstinément de lui mettre un mot de réponse dans une fissure de la muraille, près de la grille, afin de connaître au moins mes dispositions à son égard.

EUPHRASIE.

Vous cédâtes, c'est bien naturel.

ZÉNOBIE.

Du tout! je ne répondis pas, seulement, un jour, je reçus de mon anonyme une lettre désolée, je n'en ai retenu que la première phrase : « Quand on est mort, c'est pour longtemps; mais quand on aime, c'est pour toujours! »

EUPHRASIE, *émue.*

Quel beau style!

ZÉNOBIE, *continuant avec émotion.*

« Ne craignez rien de moi, ajoutait-il, votre silence m'a découragé, je pars! je vais chercher la mort, puisque vous me refusez jusqu'au bonheur d'une réponse. Seulement, si vous ne voulez pas que je meure le désespoir au cœur, laissez-moi un souvenir; si minime qu'il soit, que je puisse emporter dans mon exil comme un gage, non d'amour, mais de pitié. » Je vous l'avouerai, mademoiselle, je fus émue. (*Pendant ce récit, Euphrasie a suivi l'émotion graduée de Zénobie; elle cherche son mouchoir et, ne le trouvant pas, elle essuie une larme avec le revers de ses mains.*)

EUPHRASIE, essuyant une larme.

On le serait à moins.

ZÉNOBIE.

Sans me rendre compte de mon inconséquence, je déposai dans l'angle de la muraille une petite miniature cerclée d'or, qu'on avait faite d'après moi quelque temps auparavant.

EUPHRASIE.

Quelle imprudence !

ZÉNOBIE.

Je vis bientôt que mon inconnu avait tenu sa promesse, car je n'entendis plus parler de lui.

EUPHRASIE.

Il était mort?

ZÉNOBIE.

Je le craignais; lorsque tout dernièrement, savez-vous où mon mari a retrouvé mon portrait?

EUPHRASIE.

Dites-le moi.

ZÉNOBIE.

A l'Hôtel des Ventes où il était allé par hasard... On me mettait aux enchères devant deux cents personnes. Furieux, mon mari voulut avoir ma miniature à tout prix ; mais il perdit la tête et mon portrait fut adjugé à un autre.

EUPHRASIE.

Voilà ce qu'on peut appeler une tuile.

ZÉNOBIE.

M. Toquasson...

EUPHRASIE, l'interrompant.

Toquasson !

ZÉNOBIE.

C'est mon mari (Continuant.) M. Toquasson revint à la maison

exaspéré. Je soutins qu'il s'était trompé; que mon portrait ne m'avait jamais quitté, nous le cherchâmes ensemble et...

EUPHRASIE.

Vous ne le trouvâtes point.

ZÉNOBIE.

Dès que je fus seule, je courus à l'Hôtel des Ventes où je sus que celui qui avait vendu mon portrait était M. Célestin Doublemard, un jeune homme sans foi et sans honneur, qui n'avait pas craint de mettre en vente publique, ce gage qui ne devait jamais le quitter.

EUPHRASIE, regardant partout et remontant.

Il a fait sa vente, je me disais aussi...

ZÉNOBIE *.

Ah! je le vois bien, c'est un de ces hommes comme il y en a tant, mais je serai sans pitié, il faudra qu'il retrouve ce portrait... qu'il me le rende... Il y va de ma vie et de la sienne, M. Toquasson est un homme si violent!

EUPHRASIE.

Et justement M. Célestin qui est en voyage. Il est parti le mois dernier pour l'isthme de Suez.

ZÉNOBIE.

Dieu! si mon mari soupçonnait seulement que je suis venue ainsi seule chez ce jeune homme, qui... (Regardant à sa montre.) Midi, il va rentrer, je vous quitte, mademoiselle. (Elle remonte.) A la première nouvelle... voici mon adresse : Madame Toquasson, 24, rue des Vinaigriers. (Elle redescend.) Tenez, voici toujours vingt francs.

EUPHRASIE.

Ah! madame! je ne suis pas de ces femmes qui vendent leurs services... (Elle prend la pièce d'or.)

* Euphrasie, Zénobie.

SCÈNE III

LES MÊMES, CÉLESTIN.

CÉLESTIN, dans la coulisse.

Laissez ma malle sur le carré.

EUPHRASIE *.

C'est lui!

ZÉNOBIE.

Lui! (Célestin entre.)

EUPHRASIE.

N'est-ce pas qu'il est bien?

CÉLESTIN; il entre.

Ah! je ne suis pas fâché de me reposer un peu... (Il dépose son sac de nuit près de la cheminée.)

ZÉNOBIE, s'avançant **.

Vous êtes monsieur Doublemard?

CÉLESTIN.

Oui, madame. Est-ce que je me suis trompé d'étage?

ZÉNOBIE.

J'aurais le droit de vous demander compte de votre indigne conduite, mais les moments sont précieux : d'une minute à l'autre mon mari peut apprendre que je suis ici. Je n'ai qu'un mot à vous dire, tâchez de racheter mon portrait à tout prix, ou je ne réponds de rien. (Elle remonte, Euphrasie a gagné la gauche et passe au premier plan.)

CÉLESTIN, étourdi, marche vivement *.

Hein? quoi? qu'y a-t-il?

ZÉNOBIE, revenant vivement.

Mais surtout faites en sorte que mon mari ignore toujours que

* Euphrasie, troisième plan; Zénobie, deuxième à droite.
** Célestin, Zénobie, Euphrasie.
*** Euphrasie, Zénobie, Célesti

cette miniature sort de chez vous, sinon, je vous en préviens, il vous tuerait.

CÉLESTIN.

Comment, il me tuerait?

ZÉNOBIE.

Tenez-vous pour averti... Adieu, monsieur, adieu pour jamais... Ah! vous êtes un homme bien méprisable. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE IV

EUPHRASIE, CÉLESTIN.

CÉLESTIN, la regardant sortir.

Il y a des gens qui rient en voyant des fous; pour moi, c'est un spectacle toujours pénible.

EUPHRASIE.

A propos de quoi dites-vous cela, monsieur Célestin?

CÉLESTIN.

A propos de cette dame qui...

EUPHRASIE.

Mais elle n'est pas folle! Est-ce que vous ne l'avez pas reconnue.

CÉLESTIN.

Je m'en garderais bien, je ne la connais pas.

EUPHRASIE.

C'est la dame de la rue Blanche.

CÉLESTIN.

Quelle dame? quelle rue Blanche?

EUPHRASIE.

La dame à qui vous adressiez des épîtres incendiaires.

CÉLESTIN.

Mais je n'ai jamais incendié personne. Mademoiselle Tombouctou; il n'y a plus de doute, je me suis trompé d'étage.

EUPHRASIE.

Comment, trompé! Ah çà, monsieur Célestin, est-ce que pendant votre voyage vous êtes déménagé?

CÉLESTIN, revenu à lui, regarde avec étonnement le vide de son logement.

Du tout! mais c'est mon mobilier qui est déménagé... Où diable est mon secrétaire, mon bureau, mon chiffonnier, mon coffre à bois?... (Allant ouvrir la porte à droite.) Et ma chambre à coucher, plus rien! plus de pendule, plus de chaises, plus de lit, plus même de... (Il se baisse pour regarder sous le lit.) Absolument comme ici! Ah çà! j'ai donc été dévalisé?

EUPHRASIE.

Dévalisé? comment! vous ne savez pas...?

CÉLESTIN.

Je sais que je n'ai plus même de quoi m'asseoir.

EUPHRASIE.

On a fait votre vente la semaine dernière.

CÉLESTIN.

Ma v... hein! comment ma vente! Pourquoi cela, ma vente?

EUPHRASIE.

Je ne sais pas pourquoi; mais on l'a faite.

CÉLESTIN.

Eh bien, et Militona, Militona que j'avais laissée dans mes meubles?

EUPHRASIE.

Elle en est probablement sortie; je la cherche ainsi depuis deux jours pour lui réclamer le montant d'une facture.

CÉLESTIN, très-agité.

Mademoiselle Tombouctou, il se passe quelque chose d'anormal... (Regardant autour de lui.) Mais c'est qu'il n'y a plus même un oreiller pour reposer ma tête. Je serai réduit à aller coucher chez le voisin... et dîner... et déjeuner... on n'a laissé que cette glace... Il est vrai qu'elle est au propriétaire... (Il regarde la glace, il aperçoit

une lettre dans l'angle de droite; il remonte vivement, prend la lettre, et redescend en scène au premier plan.) Tiens ! une lettre dans l'angle de droite. (Regardant l'adresse.) Elle est de Militona... ah ! je suis bien ému. (Il lit.) « Mon cher Célestin. »

EUPHRASIE.

Ça commence bien.

CÉLESTIN.

Parbleu, avec elle, ça commence toujours bien. (Lisant.) « Mon cher Célestin, quand on va à l'isthme de Suez, il est rare qu'on en revienne; si cependant vous en revenez, cette lettre vous apprendra que je n'ai pas eu le courage d'épousseter plus longtemps des meubles qui me rappellent un passé qui n'est plus. J'envoie tous vos bibelots en masse à l'Hôtel des Ventes. Dieu m'est témoin que c'est le cœur qui me conseille et non l'intérêt qui me guide... Votre Militona. » (Parlé.) En voilà une forte?...

EUPHRASIE.

Elle vous a négocié tout bonnement; il faut en prendre votre parti...

CÉLESTIN.

Mais, mademoiselle Tombouctou, cette lingère me met dans une position déplorable; je me suis enferré moi-même. Ne sachant plus comment m'en débarrasser, je lui fis accroire que je m'étais fait nommer inspecteur du canal de Suez, que j'avais besoin de percer... et, j'allai passer un mois à Viroflay, à trois lieues de Paris. *

EUPHRASIE.

C'était bien combiné.

CÉLESTIN.

J'avais trouvé là ce que je rêvais; une jeune fille d'une beauté renversante. (Euphrasie fait un mouvement de jalousie.) Qu'avez-vous?

EUPHRASIE.

Moi, rien!...

* Célestin, Euphrasie.

CÉLESTIN, reprenant.

Une jeune fille d'une beauté renversante. Mes fenêtres donnaient sur le jardin de sa pension. Elle me remarqua, je la remarquai, nous nous remarquâmes, et je ne revenais à Paris que pour mettre toutes mes affaires en ordre, afin d'adresser ma demande officielle à ses parents.

EUPHRASIE.

Eh bien?

CÉLESTIN.

Eh bien, j'avais dans mes tiroirs tous mes papiers de famille; Militona les a livrés aux enchères avec tout le reste, jusqu'à mon acte de naissance; hier, Tombouctou, j'étais un honnête homme, aujourd'hui, Tombouctou, je suis un vagabond!

EUPHRASIE.

Mais alors, la dame au portrait n'est donc pas folle.

CÉLESTIN.

Permettez, je n'avais ici aucune espèce de portrait.

EUPHRASIE.

On aura réuni plusieurs ventes en une seule; ça se fait très-bien là-bas.

CÉLESTIN.

Et le mari dont elle parlait?

EUPHRASIE.

Il paraît qu'il est violent.

CÉLESTIN.

Il ne me manquerait plus que cela. Écoutez, mademoiselle Tombouctou, vous me connaissez depuis longtemps.

EUPHRASIE.

Oh! oui, monsieur Célestin.

CÉLESTIN.

Eh bien, si vous voulez m'aider à retrouver mes meubles disparus votre fortune est faite.

EUPHRASIE, *avec feu.*

Monsieur Célestin, je vous suis dévouée corps et âme.

CÉLESTIN.

Corps et âme... c'est beaucoup!... Vous connaissez l'Hôtel des Ventes comme personne: courez, informez-vous, bouleversez toutes les salles, rachetez, à prix d'or, ce qui m'appartenait, et je vous le dis encorc, votre fortune...

EUPHRASIE, *l'interrompant et avec une passion graduée.*

Pas un mot de plus; ce n'est pas votre or que j'envie; non; l'idée que j'aurai contribué à votre bonheur, c'est tout ce que je demande. Oui, monsieur Célestin, je serai heureuse, bien heureuse, en songeant que... (*Elle remonte à la cheminée, prend son paquet et les deux épées qu'elle donne à Célestin* *). Gardez mes deux épées... je cours à l'hôtel.

ENSEMBLE.

Air *des gens nerveux.*

Courons (*Bis.*)
Et nous retrouverons
Là-bas je vous le jure
Bientôt la miniature,
Il faut nous dépêcher
De la chercher.

(*Euphrasie sort.*)

SCÈNE V

CÉLESTIN, puis TOURNEDOS.

CÉLESTIN *a reconduit Euphrasie sur le chœur; il redescend, dépose les épées près de la porte de gauche et finit sa phrase en gagnant la droite.*

Voilà ce que c'est que de mal placer ses affections; sans cette brave Tombouctou, je me trouvais dans une belle passe.

* Euphrasie, Célestin.

TOURNEDOS, entrant *.

Ne suis-je pas ici chez M. Célestin Doublemard?

CÉLESTIN.

Oui, monsieur, donnez-vous donc la peine de vous... (Cherchant une chaise.) Ah! pardon, j'oubliais.

TOURNEDOS.

Je suis très-bien comme ça.

CÉLESTIN.

Vous me pardonnerez de vous recevoir debout, monsieur; mais on m'a fait la surprise de vendre...

TOURNEDOS.

Je sais, je sais parfaitement, et je venais précisément pour régler nos comptes.

CÉLESTIN.

Ah bah! monsieur, vous seriez...

TOURNEDOS.

Je suis commissaire-priseur. César-Machiavel Tournedos, commissaire-priseur. Mademoiselle Militona, qui est une de mes clientes, est venue me prier de négocier un mobilier dans lequel elle se trouvait pour l'instant... J'ai su depuis que ce mobilier était le vôtre, et je viens...

CÉLESTIN.

Mais enfin, monsieur, c'est fort désagréable; vous auriez du prendre des informations auparavant.

TOURNEDOS.

Permettez, je connais beaucoup mademoiselle Militona; elle m'a déjà confié la vente de quatorze mobiliers, je n'avais aucune raison...

CÉLESTIN.

Quatorze mobiliers?

* Tournedos, Célestin.

TOURNEDOS.

Et j'espère bien qu'elle ne s'en tiendra pas là...

CÉLESTIN.

Comment ! vous la connaissez tant que cela.

TOURNEDOS.

Je les connais toutes... je suis le commissaire-priseur des dames. Tel que vous me voyez, monsieur, je n'étais pas né pour taper sur un bureau en chêne avec un petit morceau d'ivoire.

CÉLESTIN.

Monsieur, les émotions m'ont énormément fatigué, permettez-moi de vous écouter à la turque. (Il va prendre son sac de nuit, laissé près la porte du fond et vient s'asseoir dessus, à gauche.)

TOURNEDOS *.

Faites donc, monsieur... La passion des femmes étant mon faible, j'ai eu une jeunesse criblée d'orages. Ma vie était un long quadrille ; je détournais de leurs devoirs des femmes que j'abandonnais lâchement, et je faisais des dettes à stupéfier mes usuriers.

CÉLESTIN, riant.

Ça commence à m'intéresser ; vous souffrez que je rapproche mon fauteuil ? (Il vient s'asseoir plus près de Tournedos.)

TOURNEDOS.

Faites donc, monsieur. Ma famille qui me faisait 80 francs par mois.... ah ! mais j'ai mal aux reins... Voudriez-vous me permettre de continuer également à la turque ?

CÉLESTIN.

Faites donc et qu'Allah nous protége. (Tournedos s'assied par terre, vis-à-vis de Célestin.)

TOURNEDOS.

Sur lesquels elle prélevait encore cinq francs pour ma pension

* Célestin, Tournedos.

de retraite, ma famille ne tarda pas à s'inquiéter de mon luxe asiatique. Il fallait couper le mal dans sa racine, elle se dit : Ce garçon-là a évidemment un coup de marteau, si nous en faisions un commissaire-priseur? Il fallait faire une fin... ma foi, j'acceptai...

CÉLESTIN.

Vous mîtes alors les femmes de côté?

TOURNEDOS.

Au contraire... d'ailleurs, je n'ai jamais rien pu mettre de côté. Je conservai mes anciennes connaissances, j'en fis même de nouvelles, de sorte qu'aujourd'hui, quand une femme veut faire sa vente, elle n'en irait jamais trouver un autre que moi. Avant d'acheter ma charge, j'avais payé un grand nombre de mobiliers à droite et à gauche, eh bien, monsieur, j'en ai bien revendu déjà les trois quarts.

CÉLESTIN.

De sorte que ce qui vous avait coûté de l'argent...

TOURNEDOS, riant et se renversant en arrière.

A fini par m'en rapporter, et puis il y a une foule d'avantages dont je ne vous parle pas. Voyez-vous, quand on a estimé les bibelots d'une femme, on a bien de l'influence sur elle.

CÉLESTIN.

Oui, oui, je comprends.

TOURNEDOS.

Mais, voyez-vous, ce qui me perd, c'est que j'ai trop bon cœur; quand je vois ces pauvres filles pleurer en se séparant de leur mobilier, presque toujours je les leur rachète. Heureusement je me rattrape sur les ventes masculines.

CÉLESTIN.

Vous êtes bien bon.

TOURNEDOS, il se lève.

Et tenez, si vous voulez causer un peu de la vôtre.

CÉLESTIN, se levant.

C'est cela, causons de la mienne, ça s'est-il bien vendu au moins ?

TOURNEDOS.

Parfaitement... nous sommes arrivés à un chiffre superbe.

CÉLESTIN.

Lequel donc ?

TOURNEDOS.

Dix-sept cents francs net...

CÉLESTIN.

Dix-sept cents francs... et il me coûtait dix-neuf mille francs. Il dit que c'est bien vendu ! enfin c'est une consolation, elle est maigre, mais enfin c'en est une... Ces dix-sept cents francs ? où sont-ils ? (Il tend la main.)

TOURNEDOS.

Je les ai remis à mademoiselle Militona ; vous vous arrangerez avec elle.

CÉLESTIN.

Eh bien, alors, qu'est-ce que vous venez faire ici ?

TOURNEDOS.

Je venais pour causer des frais.

CÉLESTIN.

Comment, il y a encore des frais ?

TOURNEDOS.

Évidemment ! Nous avons : la location de la salle pendant deux jours, les frais de publication, les frais d'affiche, le prélèvement du dix pour cent, l'indemnité au crieur, le transport des objets, l'éclairage, le chauffage, la confection et l'impression du catalogue, etc., etc. Total : sept cent huit francs.

CÉLESTIN.

Eh bien, vous ne les avez donc pas retenus ?

TOURNEDOS.

Si fait! mais mon clerc a fait une petite erreur.

CÉLESTIN.

Ah! très-bien, vous venez me rapporter de l'argent?

TOURNEDOS.

Au contraire, je viens vous en redemander : on n'a retenu que quatre cents francs, c'est trois cent huit francs que vous me redevez!

CÉLESTIN, désappointé.

Et vous dites que ça s'est bien vendu.

TOURNEDOS.

Oh! ça, très-bien!

CÉLESTIN.

Mais alors si ça s'était mal vendu?

TOURNEDOS.

Vous me redevriez plus d'argent, voilà tout.

CÉLESTIN.

J'ai eu tort d'aller à Viroflay.

SCÈNE VI

LES MÊMES, BRICOLI *.

BRICOLI, entrant précipitamment.

42, rue du Port-Mahon, au troisième, M. Doublemard, c'est bien ici, elle doit y être. Où est-elle? messieurs, vous qui la connaissez, dites-moi où elle est. (Il marche avec agitation.)

CÉLESTIN, effrayé.

Qu'est-ce que c'est que ça?

* Célestin, Bricoli, Tournedos.

TOURNEDOS.

Pardon ! que demandez-vous?

BRICOLI.

Qui je demande? mais elle, ele qui m'a mis dans le cœur une aurore boréale. (A Célestin.) Monsieur! percez-moi de flèches comme Chactas; traînez-moi devant les tribunaux, mais laissez-moi la voir, ne fut-ce qu'un millième de seconde.

CÉLESTIN.

Ah çà, de qui parlez-vous donc?

BRICOLI.

Eh! de qui parlerai-je, sinon de l'être céleste dont je voudrais baiser les traces.

CÉLESTIN.

Expliquez-vous d'abord, nous verrons après.

BRICOLI.

Monsieur, l'explication sera courte, je suis rond en affaires, je vous la paye cinquante mille écus.

CÉLESTIN.

Mais qui?

TOURNEDOS.

Oui, mais qui?

BRICOLI.

L'astre, l'ange, l'archange dont on a adjugé l'autre jour le portrait dans votre vente.

CÉLESTIN, à part.

Comment! cette dame qui tout à l'heure... vous la connaissez?

BRICOLI.

Elle, non, mais son portrait, j'étais à l'hôtel Drouot le jour où un misérable l'a adjugé à un autre.

TOURNEDOS.

Ce misérable c'était moi!

BRICOLI.

Vous! en ce cas soyez maudit jusqu'à la quatre-vingt-seizième génération, car sans vous je serais peut-être déjà guéri de l'affreuse maladie qui me mine.

CÉLESTIN.

Encore ce portrait, c'est une persécution.

TOURNEDOS.

Vous paraissez très-bien portant.

BRICOLI.

Au physique, ça va, mais le moral, ah! le moral!... (A Célestin.) Êtes-vous d'Arcachon, vous?

CÉLESTIN.

D'Arcachon!... moi? non!...

BRICOLI.

Oui, près Bordeaux...

CÉLESTIN.

Ah! çà, dites donc?... est-ce que j'ai l'air d'être d'Arcachon!...

BRICOLI, à Tournedos.

Et vous?...

TOURNEDOS.

Moi, je suis de Maubeuge, je le regrette, mais on peut être de Maubeuge et ne pas être d'Arcachon.

CÉLESTIN.

Vous comprenez, si tout le monde était d'Arcachon, personne ne serait de Maubeuge. (Ils rient.)

BRICOLI, revenant à son idée.

C'est drôle! que vous n'en soyez pas d'Arcachon; moi j'en suis, mon nom est Bricoli, il faut vous dire qu'à Arcachon nous sommes tous d'anciens volcans...

CÉLESTIN, remontant.

Je vais toujours m'asseoir sur la cheminée. (Il s'assied sur la cheminée *.)

BRICOLI, continuant.

Resté... !

CÉLESTIN.

Non, je ne peux pas... j'ai les jambes coupées.

BRICOLI.

Non, je vous dis: resté orphelin à mon aurore avec une fortune insensée et un cratère en guise de cerveau...

TOURNEDOS, à part.

Il m'ennuie ce bonhomme-là... (Il remonte et se place debout au fond près de la porte.)

BRICOLI, continuant seul sur l'avant-scène.

...Je ne tardai pas à m'étioler dans la vie de province, au point de contracter une véritable maladie de langueur!... Tout m'horripilait... vous êtes un homme très-bien, vous... (Il se retourne et cherche Tournedos.)

TOURNEDOS.

Merci de cette marque de... (Il va s'asseoir sur l'autre bout de la cheminée près le fond.)

BRICOLI, allant à lui.

Eh bien, je vous aurais rencontré, vous m'auriez horripilé. On fit des choses incroyables pour me distraire. On m'apprit à jouer du piano; mes voisins en tombèrent malades, mais moi je n'en guéris pas... On me donna un maître d'italien... Au bout de trente leçons, j'appris que mon professeur était un charbonnier tombé en faillite, qui m'avait appris l'auvergnat à 25 fr. le cachet. Fatigué...

CÉLESTIN.

Vous êtes fatigué? prenez donc la peine de vous asseoir, nous n'avons pas de pendule, vous nous en servirez...

* Célestin sur la cheminée, Tournedos, Bricoli.

BRICOLI, s'asseyant sur la cheminée.

Fatigué des langues vivantes, je quittai mon département pour celui de la Seine, et je désespérais de ma santé, lorsque la semaine dernière en me promenant nonchalamment dans les salles de l'hôtel Drouot, j'aperçois quoi ?

TOURNEDOS.

Jean, mon crieur ?

BRICOLI.

J'aperçois le portrait d'une de ces femmes comme on n'en voit que dans des rêves d'opium, ces yeux, ce front, cet ovale furent pour moi une révélation. Écoutez, nous sommes entre nous, non, c'est moi qui suis entre vous... vous m'avez l'air de bons enfants. (Confidentiellement.) Eh bien, il faut vous dire que je n'ai jamais aimé...

CÉLESTIN, riant.

Vraiment ?...

TOURNEDOS.

Vous êtes en retard à Arcachon !

BRICOLI, qui a passé son bras autour du cou de Célestin et de Tournedos.

Je me précipitai (ils se laissent tomber *) sur cette miniature, et je la couvris de baisers, en attendant que je la couvrisse d'or. Elle devait être vendue le lendemain à deux heures, j'arrivai à deux heures et demie. Toc ! le coup de marteau était donné, elle appartenait à un autre !

AIR *de la chanson de Néréa*. (Daphnis et Chloé.)

1

Oui mon cœur triste et non sans cause
Avec toi verrait tout en rose.
Sans toi me faudra-t-il donc voir
Tout en noir ?

* Tournedos, Célestin, Bricoli.

Viens! je succombe à mon mal
Ah ! viens!
Un peu de philanthropie !
Viens! je succombe à mon mal,
Ah ! viens,
De cette femme accomplie,
Ah!
Puisqu'un autre a la copie
Ah! il me faut l'original.

II

J'ai vu vendre ta miniature
Et j'ai dit : douce créature
C'est par toi que je dois guérir
Ou mourir.
Viens je sucombe à mon mal., etc.

(Reprise du refrain par les deux autres personnages, ils finissent le morceau ensemble, sur le mot *l'original*.)

TOURNEDOS*.

Dame! puisqu'on vous avait dit à deux heures.

BRICOLI.

Soyez maudit jusqu'à la quatre-vingt-seizième génération.

TOURNEDOS.

Laissez donc ma génération tranquille.

CÉLESTIN.

Eh bien, puisque le portrait est vendu, qu'est-ce que vous venez chercher?

BRICOLI.

J'ai pris des informations... cette miniature sort de chez vous... ce n'est pas le portrait de votre femme puisque vous êtes garçon. Et si vous aimiez l'être céleste qu'elle représente, est-ce que vous auriez eu la bassesse de la mettre en vente?

CÉLESTIN.

Mais, monsieur, cette femme n'est pas ici; je ne la connais pas. Je ne sais pas où elle demeure. Faites-moi le plaisir d'aller vous promener à Arcachon.

* Tournedos, Bricoli, Célestin.

BRICOLI.

Voulez-vous soixante mille écus?

TOURNEDOS.

Faut-il adjuger? j'ai mon marteau.

BRICOLI.

Si vous ne la connaissiez pas, comment auriez-vous vendu son portrait?

CÉLESTIN.

Mais je l'ignore; je suis la victime innocente d'un déplorable malentendu. (Il remonte.)

BRICOLI*.

Voulez-vous quatre-vingt mille écus?

CÉLESTIN.

Ah çà! jeune provincial, savez-vous que vous m'ennuyez d'une façon toute carthaginoise?

SCÈNE VII

LES MÊMES, ZÉNOBIE, entrant tout agitée **.

ZÉNOBIE, à Célestin.

Fuyez, monsieur, tout est perdu!

CÉLESTIN.

Comment, encore vous, madame?

BRICOLI, la considérant.

C'est elle! c'est bien elle!

TOURNEDOS, même jeu.

Oh! la jolie personne!

ZÉNOBIE.

Fuyez! M. Toquasson sait tout. Je n'ai eu que le temps de me

*Tournedos, Célestin, Bricoli.
** Tournedos, Célestin, Zénobie, Bricoli.

jeter dans une voiture et d'accourir ici. N'avouez rien surtout, n'avouez rien.

CÉLESTIN.

Que diable pourrai-je avouer ?

ZÉNOBIE.

Il est si violent. Il serait capable de nous tuer tous les deux. Vous vous êtes bien mal conduit avec moi, mais je ne veux pas avoir votre mort à me reprocher.

CÉLESTIN.

Comment! ma mort!...

TOURNEDOS, bas à Célestin.

Vous allez mourir!... vous me devez trois cent huit francs.

CÉLESTIN.

Qu'est-ce qui parle de ma mort?

BRICOLI, à Zénobie.

Soyez sans crainte, je vous sauverai.

ZÉNOBIE, écoutant.

Ciel!

CÉLESTIN.

Allons! quoi encore? (Ils remontent vivement tous les quatre jusqu'au fond.)

ZÉNOBIE.

J'entends des pas dans l'escalier, c'est lui, c'est M. Toquasson... (Ils redescendent vivement.) Monsieur, c'est le moment d'avoir du courage.

CÉLESTIN.

Pourquoi donc?

ZÉNOBIE.

Parce que votre dernière heure est arrivée.

CÉLESTIN.

Très-bien!

TOURNEDOS.

Vous savez que c'est trois cent huit francs.

CÉLESTIN.

Il ne manquait plus que cela, mais sauvez-vous plutôt.

ZÉNOBIE.

Le puis-je? puisqu'il est dans l'escalier, ah! (Elle tombe dans les bras de Bricoli.)

BRICOLI, la soutenant.

Laissez-vous aller, je suis là.

CÉLESTIN, à Zénobie.

Il y a encore l'escalier de service. (Il indique la porte, premier plan gauche.) Allons, bon! une syncope... vite ma chambre à coucher! (Il se dirige à gauche *.)

BRICOLI.

Elle! dans votre chambre à coucher...

CÉLESTIN, à la porte de la chambre.

Soyez tranquille, il n'y a plus rien dedans.

BRICOLI, la soutient jusqu'à la porte de la chambre; Zénobie entre, et Bricoli se tient sur le seuil de la porte.

Qu'elle est belle!

CÉLESTIN, fermant la porte (à part) **.

Et le mari qui monte! (Haut). Voulez-vous bien finir.

TOURNEDOS.

Ah çà, quelle est cette petite dame?

CÉLESTIN.

Est-ce que j'en sais, moi!

TOURNEDOS, à lui-même ***.

Je comprends! quelque jeunesse prise au piége. Elle est jolie! Il faudra que je tâche de faire sa vente. (Il se rapproche de Bricoli.)

* Tournedos, Zénobie, Bricoli.
** Tournedos, Célestin, Bricoli.
*** Célestin, Tournedos, Bricoli.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ZÉNOBIE, cachée, TOQUASSON*.

TOQUASSON, entrant.

Vous êtes bien M. Célestin Doublemard ?

CÉLESTIN.

Je le suis.

TOQUASSON.

Alors toute explication serait superflue... Au reste je vois que vous m'attendiez, puisque vous avez déjà réuni vos témoins.

CÉLESTIN.

Comment, mes témoins ?

TOQUASSON, indiquant les deux épées laissées par Euphrasie et déposées près la porte de gauche.

Et ces épées m'indiquent assez vos intentions. Comme ancien capitaine... (à part) de la garde nationale de Noisy-le-Sec. (Haut.) Je préférerais le sabre, mais n'importe... à toute espèce d'armes je suis sûr de mon homme.

CÉLESTIN.

Mais ces messieurs ne sont pas mes témoins, ces épées ne sont pas à moi... et je ne sais pas ce que vous voulez me dire.

TOQUASSON.

Vous faites l'ignorant ! très-bien, alors je vais vous donner quelques détails... en tête-à-tête.

TOURNEDOS.

Je me retire. (A Bricoli.) Retirons-nous. (Il remonte.)

BRICOLI, près de la chambre.

Jamais ! Ange adoré, je veux mourir sur le pas de ta porte !

TOQUASSON.

J'ai à parler seul à seul avec monsieur.

* Célestin, Toquasson, Tournedos, Bricol.

BRICOLI.

Soit! allez sur le carré. (Toquasson fait un geste menaçant.)

CÉLESTIN, bas à Bricoli.

Partez, vous allez la perdre.

BRICOLI.

La perdre, oh! alors je m'en vais, mais je reviendrai. Voulez-vous cent mille écus? C'est mon dernier prix.

CÉLESTIN, même jeu, et le poussant dehors.

Nous en recauserons.

TOURNEDOS, sortant.

Vous savez, c'est trois cent huit francs! (Tournedos et Bricoli sortent.)

SCÈNE IX

TOQUASSON, CÉLESTIN.

TOQUASSON, examinant Célestin avec mépris.

Voilà donc les jeunes gens qu'elles nous préfèrent! Et pourquoi, je vous le demande? parce qu'ils portent les cheveux en flamme de punch et qu'ils attachent leurs cravates avec des ronds de serviette.

CÉLESTIN.

Ah çà, monsieur, allez-vous me dire ce que vous venez faire chez moi?

TOQUASSON.

Monsieur, je comprends tout, même les liaisons illégitimes, moi aussi j'ai été homme... avant d'être capitaine... Je comprends qu'entraîné par son ardeur on se lance dans une de ces aventures criminelles que la passion explique, mais ce que je ne comprends pas....

CÉLESTIN.

Voyons ce que vous ne comprenez pas...

TOQUASSON.

Ce que je ne comprends pas, c'est qu'on foule aux pieds toutes les lois sociales dans un but de spéculation honteuse... Détruire l'harmonie d'un ménage, troubler le repos de deux époux assortis, c'est vilain.

CÉLESTIN.

Ça n'est pas joli.

TOQUASSON.

Je vous ai dit que c'était vilain ; mais se faire donner des souvenirs pour en tirer de l'argent... négocier en vente publique le portrait de l'objet aimé, ah ! ce n'est pas seulement une infamie, c'est encore la dernière des platitudes.

CÉLESTIN.

Ah çà, monsieur, à quoi voulez-vous en venir ?

TOQUASSON.

A ceci : que vous êtes... l'amant de ma femme... et qu'avant demain matin, pst !... il faut que vous ayez disparu de la surface du globe.

CÉLESTIN.

Moi ! l'amant de... ah ! par exemple, c'est trop comique, mais je ne la connais même pas ! mais j'ai entendu son nom aujourd'hui pour la première fois ! Je veux bien croire qu'elle a un amant. (Se reprenant.) Qu'elle en a un, puisque vous le dites... mais à coup sûr ce n'est pas moi.

TOQUASSON.

Ah ! ce n'est pas vous ! ah ! vous la reniez maintenant. Tenez ! Je ne veux rien vous dire de désagréable, parce que je suis un galant homme, mais vous êtes la turpitude même.

CÉLESTIN.

Ah ! voyons ! quand je vous affirme...

TOQUASSON.

Mais comment cette miniature que j'ai fait faire le lendemain de notre mariage se trouvait-elle dans votre vente ?

CÉLESTIN.

Je n'en sais rien ; seulement croyez-vous à ma parole d'honneur ?

TOQUASSON.

Non !

CÉLESTIN.

Tant pis ! sans quoi je vous aurais juré sur la tête de n'importe qui...

TOQUASSON.

Vous m'auriez juré quoi ?

CÉLESTIN.

Je vous aurais juré que jamais, au grand jamais, je n'ai vu madame Toquasson même en rêve... que ce portrait a été vendu à mon insu ; que, jamais entre moi et madame Toquasson il n'y a eu le moindre... mais vous ne croyez pas à ma parole d'honneur.

TOQUASSON, à lui-même.

Est-ce que par hasard je me serais trompé ?

CÉLESTIN.

D'ailleurs, faut-il vous le dire... j'en aime une autre, une jeune fille du meilleur monde sur laquelle j'ai les intentions matrimoniales les plus prononcées.

TOQUASSON.

Oh ! si vous disiez vrai .. si... (On entend du bruit dans la chambre où s'est cachée Zénobie.) Comment, il y a donc quelqu'un là ? (Il désigne la chambre.)

CÉLESTIN, troublé.

Là ! du tout ! c'est probablement un chat de gouttière qui sera entré et...

TOQUASSON.

Je vous dis qu'il y a quelqu'un... allons voir !

CÉLESTIN, lui barrant le passage.

N'entrez pas !

TOQUASSON, se frappant le front.

Ah ! le misérable! Zénobie est ici. Laissez-moi passer ou je vous aplatis d'une manière curieuse.

CÉLESTIN.

Eh ! dites donc ! vous n'êtes pas chez vous.

TOQUASSON.

Parbleu ! non ! c'est ma femme qui est chez vous.

CÉLESTIN.

La personne qui est chez moi est une femme en effet... une femme comme il faut, que je dois mettre dans ses meubles.

TOQUASSON, regardant autour de lui l'appartement qui est vide.

Il y paraît... eh bien, montrez-la moi ?

CÉLESTIN.

Elle désire garder l'anonyme.

TOQUASSON.

A bas les masques ! (Il avance.)

CÉLESTIN, ôtant la clef de la chambre et la présentant comme un pistolet.

Un pas de plus et je vous brûle la cervelle !

TOQUASSON.

Tu vois bien qu'elle est ici !... détrousseur de portraits, Cartouche de bonheur conjugal... mais il ne s'agit plus d'injurier, il s'agit du tuer. Dans un quart d'heure je reviens avec mes seconds.

CÉLESTIN

C'est cela ; mais commencez par prendre la rampe.

TOQUASSON, se posant.

Et n'oubliez pas qu'à toutes espèces d'armes je suis sûr de mon homme.

CÉLESTIN, imitant sa pose.

Il est fâcheux que vous ne soyez pas aussi sûr de votre femme.

TOQUASSON.

Hein ?... dans un quart d'heure.

CHŒUR

AIR FINAL *des danses nationales.*

TOQUASSON.	CELESTIN.
Oui je suis furieux.	Comme il est furieux.
Je crois que pour nous deux	Je crois que pour nous deux,
Il vaut mieux (*bis.*)	Il vaut mieux *bis.*)
Sortir de ces lieux.	Qu'il quitte de ces lieux.

TOQUASSON, sortant.

Dans un quart d'heure. (Il sort.)

SCÈNE X

CÉLESTIN, puis ZÉNOBIE. Musique en sourdine à l'orchestre jusqu'à la sortie.

CÉLESTIN, ouvrant la porte.

Sortez, madame ! sortez promptement ! (Il la prend par la main et la soutient.) Madame il est parti ! revenez à vous... Et pas une chaise à lui offrir ! revenez à vous !... C'est qu'elle est gentille !... elle est lourde ! mais elle est gentille !... (Il l'embrasse.) Bah ! puisque je me bats, que ce soit au moins pour quelque chose. (Il l'embrasse à plusieurs reprises.)

ZÉNOBIE, revenant à elle.

Où suis-je ?

CÉLESTIN.

Vous êtes chez moi, madame ; mais je vous conseille de retourner chez vous. D'ailleurs je ne peux pas vous soutenir dans mes bras jusqu'à ce que j'aie acheté un autre mobilier.

ZÉNOBIE.

Ah ! oui, je me rappelle... tout à l'heure mon mari... Dieu ! je suis sûre qu'il me tuera et vous aussi, nous mourrons ensemble.

CÉLESTIN, à part.

J'aime mieux que nous mourions séparément. (Haut.) Il va revenir... Je n'ai que le temps de me tenir sur la défensive... sans adieu, madame.

ZÉNOBIE.

Ah! monsieur, vous m'avez perdue! (Elle va pour sortir par le fond.)

CÉLESTIN, courant à elle.

Pas par là !... prenez l'escalier de service... (Il la fait partir à gauche.)

SCÈNE XI

CÉLESTIN, puis EUPHRASIE.

CÉLESTIN.

O Dieu! que de soubresauts! Je boirais bien quelque chose, mais rien ici... pas même un verre d'eau. Militona a tout vendu. Faites donc des projets de mariage... rêvez donc le calme et les joies de la famille, pour qu'on établisse garnison chez vous... ce mari phénomène va me mettre en lambeaux... (Il pleure.) O Clémentine! il faut renoncer à nos projets puisque je serai mort dans deux heures... au moins, moi, je me regrette... Je ne peux faire qu'une chose pour toi, c'est de te léguer tout ce que je possède... et je ne possède plus rien.

EUPHRASIE, entrant *.

Me voilà!... je n'ai que peu de renseignements, mais demain matin...

CÉLESTIN, tristement.

C'est inutile, Tombouctou, il est trop tard.

* Euphrasie, Célestin.

EUPHRASIE.

Pourquoi trop tard?... Dieu! comme vous êtes pâle!

CÉLESTIN.

Tout à l'heure, je le serai bien davantage... quand il m'aura tué.

EUPHRASIE.

Tué! vous! grand Dieu! tué et par qui?...

CÉLESTIN.

Par le mari! qui est venu et qui a trouvé sa femme qui était venue aussi et le commissaire-priseur avec un Arcachonnais qui étaient venus également.

EUPHRASIE.

Et il vous a provoqué?

CÉLESTIN.

D'une façon grossière...

EUPHRASIE.

Diable! et à quoi vous battez-vous?

CÉLESTIN.

Comme ancien capitaine, il avait d'abord pris le sabre; mais il s'est décidé pour l'épée.

EUPHRASIE.

L'épée!... d'ailleurs vous aviez le choix des armes.

CÉLESTIN.

Oh! le choix des armes a bien peu d'importance, quand on est résolu... à faire des excuses.

EUPHRASIE.

Non, il y a peut-être moyen de s'en tirer autrement. A-t-il surpris sa femme ici?

CÉLESTIN.

Il a deviné qu'il y avait une femme, là; mais il ne sait pas laquelle.

EUPHRASIE, elle l'embrasse *.

Célestin... monsieur Célestin, embrassez-moi ! vous êtes sauvé!

CÉLESTIN.

Comment, je suis...

EUPHRASIE, avec force.

Cette femme cachée, je dirai que c'était moi.

CÉLESTIN, froidement.

Vous?... il ne le croira jamais.

EUPHRASIE, avec conviction.

Il le croira... je serai compromise, je le sais; les autres marchandes à la toilette me fermeront leurs boutiques... je serai méprisée à l'Hôtel des Ventes, mais n'importe, je me dévoue... une femme peut bien faire le sacrifice de son honneur, pour sauver la vie à un galant homme.

CÉLESTIN.

Mais enfin, mademoiselle Tombouctou, d'où vous vient cet intérêt pour moi qui...

EUPHRASIE.

Ce n'est rien encore Célestin, savez-vous bien ce que c'est qu'une femme ?

CÉLESTIN, souriant.

Parfaitement; c'est un être qui vend les meubles du sexe opposé au sien.

EUPHRASIE.

Non, Célestin, la femme n'est pas l'être que vous dites. Non! la femme c'est la pudeur, mais c'est aussi la force. (Elle lui frappe sur l'épaule, Célestin trébuche.) Il y a des circonstances où la femme doit protection à son mari.

CÉLESTIN.

Vous êtes dans le vrai, Tombouctou... mais ce moyen dont vous parliez

* Célestin, Euphrasie.

EUPHRASIE.

Il est bien simple, c'est.

CÉLESTIN.

C'est quoi ?

EUPHRASIE.

C'est de m'épouser.

CÉLESTIN, stupéfait.

Hein ?... moi... que je vous...

EUPHRASIE.

Épousez-moi et la jalousie de votre persécuteur n'a plus de raison d'être...

CÉLESTIN.

Permettez ?...

EUPHRASIE.

Épousez-moi; et non-seulement je vous fais retrouver ce portrait, mais je vous enseigne une botte secrète à laquelle personne ne résiste.

CÉLESTIN.

Une botte secrète. (A part.) Au fait, une fois que j'aurai la botte qui m'empêchera de reprendre ma parole ?

EUPHRASIE, à part.

Il se consulte. (Haut.) Eh bien ?...

CÉLESTIN.

Eh bien, je vais vous paraître ridicule.

EUPHRASIE.

Il refuse !...

CÉLESTIN.

Je consens !

EUPHRASIE, avec une joie folle.

Il consent ? ô ivresse ! maintenant il n'y a pas une minute à perdre. Avez-vous jamais tenu une épée ?

CÉLESTIN.

Une fois, j'ai tenu l'épée d'un officier de mes amis... pendant qu'il bouclait son ceinturon.

EUPHRASIE.

C'est insuffisant ! Ah ! si vous étiez seulement maître d'armes comme moi... (Elle lui porte des bottes avec sa main ; Célestin recule)

CÉLESTIN.

Voulez-vous bien finir... Je crois bien ! si j'étais maître d'armes... Il leur est défendu de se battre. Vous le voyez, il faut que je lui fasse des excuses ?

EUPHRASIE, qui a réfléchi.

Eh bien , non ! c'est lui qui t'en fera !

CÉLESTIN.

Lui ! allons donc !

EUPHRASIE.

Écoute, Célestin, tu es à moi, je te dois protection ; mais tu me dois obéissance... c'est moi qui recevrai ton adversaire... il va revenir, va-t'en !

CÉLESTIN.

Mais enfin !...

EUPHRASIE.

Je me charge d'arranger l'affaire.

CÉLESTIN.

Mais où vous retrouverai-je.

EUPHRASIE.

Aujourd'hui à deux heures, à l'Hôtel, on vend à la salle n° 5... J'entends monter, laisse-moi, te dis-je.

CÉLESTIN.

Je remets mon honneur entre vos mains. (Il sort par la gauche.)

SCÈNE XII

EUPHRASIE, puis TOQUASSON. Il porte deux épées sous son bras, et tient une boîte de pistolets à la main ; suivi de DEUX TÉMOINS,

EUPHRASIE.

Oh ! mon parti est arrêté.

TOQUASSON, entrant.

Pardon de vous avoir fait attendre, monsieur. Tiens ! il est parti.

EUPHRASIE.

Oui, monsieur, mais...

TOQUASSON.

Il est parti au lieu de m'attendre. (Aux témoins.) Ah ! messieurs, cet homme est bien décidément un lâche.

EUPHRASIE.

Un lâche ! sachez que Célestin est mon fiancé...

TOQUASSON.

Lui !

EUPHRASIE.

Oui, et je considère ce mot comme une insulte personnelle. V'lan. (Elle lui donne un soufflet.)

TOQUASSON.

Oh !

EUPHRASIE lui présente les deux épées. Toquasson n'en prenant pas, elle lui en jette une aux pieds.

Et maintenant, monsieur, je suis à vos ordres.

TOQUASSON, regarde les épées d'un air stupéfait.

Ah ! si j'avais une arme !...

ENSEMBLE.

EUPHRASIE.

AIR *de Farinelli.*

Allons! (*bis*) choisissez une lame,
N'hésitez pas
Et marchez de ce pas!
Si je ne suis qu'une timide femme,
Sachez, monsieur, que je ne vous crains pas.

TOQUASSON et LES TÉMOINS.

Ah! c'est affreux! venir ici, madame,
Sans nul motif faire un pareil fracas,
A l'instant même emportez votre lame,
Allez-vous-en, je ne vous connais pas!

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente une des salles de ventes à l'hôtel Drouot ; porte premier plan sur laquelle est écrit : Salle n° 5. — Deux portes fond gauche et droite, une porte cachée, deuxième plan gauche, près de laquelle est adossée une armoire, bureau du commissaire-priseur au fond, autour duquel se trouve placée une table-banquette servant à déposer les objets destinés à la vente ; elle forme une enceinte réservée au crieur, le public se place à droite et à gauche, laissant le milieu libre pour dégager les scènes qui doivent s'y passer. — A droite premier plan, un petit bureau avec plumes, papier, encre, chaises à droite et à gauche. La décoration représente des tapis, châles, tableaux, etc., etc.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau des COMMISSIONNAIRES et des EMPLOYÉS de l'Hôtel des Ventes sont occupés à disposer la salle pour une vente prochaine. Les uns accrochent des tapis contre les murs, les autres transportent des potiches d'un endroit à un autre, d'autres essuient des tableaux, etc., etc.

CHŒUR.

AIR : *Quand on doit il faut qu'on paye.* (Les Bavards.)

A l'Hôtel des Ventes, Ventes,
Une chos' des plus importantes
C' n'est pas qu' l'acheteur soit content,
C'est qu'il puisse payer comptant.

ADRIEN.

Allons, dépêchons-nous, mes petits enfants... La vente est fixée à deux heures pour le quart, et en ma qualité d'expert, il faut au moins que je jette un coup d'œil sur les marchandises.

UN COMMISSIONNAIRE, qui est grimpé sur le bureau en train d'épousseter les objets placés derrière le bureau du commissaire-priseur, représentant entre autres un tapis avec un trou au milieu.

Dites donc, Adrien, regardez donc ce tapis qu'on a envoyé hier au soir.

ADRIEN, regardant.

Eh bien ?

LE COMMISSIONNAIRE.

Il y a un grand trou au milieu.

ADRIEN.

Que vous êtes jeunes, mes enfants, que vous êtes jeunes! Prenez-moi ce bouclier (il prend un bouclier sur la table-banquette et le lui fait passer) et mettez-le dessus. Les boucliers ne servent qu'à cacher les trous. (A un marchand.) C'est comme cette assiette que vous avez là...

LE MARCHAND, venant de gauche.

C'est un vase du Japon.

ADRIEN.

Mais on voit tout de suite qu'il a été fabriqué à Vaugirard. Donnez-moi un bon coup de marteau là-dessus. (Adrien donne un coup de marteau et écorne le plat.) Là ! maintenant, il a l'air d'avoir souffert pendant la traversée. (A un autre qui tient un tableau, venant de gauche.) Eh bien ! ce tableau !... Passez-moi votre bras comme ça au travers... (Il passe son bras au travers et crève le tableau.) Ça lui donne tout de suite de la vraisemblance. (A un autre.) Et vous, qu'est-ce que vous avez sous le bras ?

LE MARCHAND, venant de droite.

C'est une paire de rideaux.

ADRIEN.

Mais ils sont tout neufs ; on devinera qu'ils ont été faits exprès pour être vendus ici. Traînez-les-moi un peu autour de la salle.

LE MARCHAND, traînant les rideaux.

Comme ça ? (Il passe à gauche.)

ADRIEN.

Oui, maintenant essuyez les meubles avec... (Le marchand essuie un petit meuble posé au premier plan à gauche.) Très-bien, n'ayez pas peur.

LE MARCHAND.

C'est que ça va bien les salir.

ADRIEN.

Tant mieux, les amateurs ne les aiment pas autrement. Un jour pourtant... il y a un ignorant qui a réclamé pourtant.

LE MARCHAND.

Bah! (Ils se rapprochent d'Adrien.)

ADRIEN.

Alors, je lui ai dit : De quoi vous plaignez-vous, puisqu'on vous donne la poussière par-dessus le marché. (Tous rient.) Allons, mes enfants! à la besogne; moi, je vous quitte, je vais estimer quelque chose dans la salle à côté. Ah! le métier d'expert donne bien du mal, surtout quand on est consciencieux.

Adrien sort par le fond à gauche. Les commissionnaires continuent leur travail.

SCÈNE II

LES MÊMES, TOURNEDOS, puis GRANDSÉCOT.

TOURNEDOS, entrant du fond à droite, et allant déposer des papiers et son chapeau sur le petit bureau de droite.

Ah! je craignais d'être en retard. J'avais un premier rendez-vous ce matin au bois de Boulogne, avec une femme dont j'ai vendu les meubles la semaine dernière; un second rendez-vous avec une autre femme, dont je vendrai les meubles la semaine prochaine, et un troisième rendez-vous avec une troisième femme dont...

GRANDSÉCOT, entrant de droite au fond *.

Vous êtes bien, monsieur Tournedos, le commissaire-priseur?

* Tournedos, Grandsécot.

TOURNEDOS.

Comme vous voyez !

GRANDSÉCOT.

Moi, monsieur, j'ai horreur des curiosités.

TOURNEDOS.

Alors, qu'est-ce que vous venez faire ici ?

GRANDSÉCOT.

Je vais vous dire : aujourd'hui, quand on n'a pas pour trente mille francs de bibelots chez soi, les femmes vous méprisent ; alors je suis en train de me monter une collection, pas pour moi, mais pour elles.

TOURNEDOS.

Ça fait l'éloge de votre bon cœur.

GRANDSÉCOT.

Alors j'ai pensé que vous, qui vous y connaissez, vous voudriez bien me choisir, dans votre vente, quelques objets pas trop cher, mais...

TOURNEDOS.

Qui aient de l'œil, je comprends, rien de plus facile.

GRANDSÉCOT, se dirigeant à gauche.

Ah ! mille fois merci... (Fausse sortie.) Ah ! * pas de porcelaines, n'est-ce pas ?... parce que les femmes finissent toujours par les mettre en morceaux, quelque chose qui ait de l'œil, mais...

TOURNEDOS.

Qui soit solide, je comprends ; j'ai là un joli poignard empoisonné. (Il indique le petit bureau.)

GRANDSÉCOT, vivement.

Oh ! non ! pas de poignards non plus, parce que vous savez avec les femmes... on n'est jamais sûr...

TOURNEDOS.

Très-bien ! très-bien ! je vous trouverai ça...

* Grandsécot, Tournedos.

GRANDSÉCOT.

Dans les prix doux... Deux mille fois merci!... (Il sort par le fond gauche.)

UN GARÇON, entrant précipitamment, du fond droite.

Monsieur Tournedos! monsieur Tournedos!

TOURNEDOS.

Quoi donc?

LE GARÇON.

C'est un particulier qui paraît échappé d'une ménagerie, il arpente l'hôtel depuis une heure, mettant tout à feu et à sang. Il à déjà cassé pour plus de trois mille francs d'objets rares. (On entend, dans la coulisse, un grand bruit d'objets cassés.) Tenez, le voilà, qui continue son commerce.

TOURNEDOS.

Il faut le flanquer à la porte!

LE GARÇON.

Il refuse de s'en aller.

TOURNEDOS.

Venez avec moi, mes amis; il faudra bien qu'il entende raison.

CHŒUR.

AIR :

Faire un pareil scandale,
Et dans votre maison!
Chassons-le de la salle,
S'il n'entend pas raison.

(Il sortent tous avec Tournedos, par le fond droite.)

SCÈNE III

CLÉMENTINE, ZÉNOBIE, entrant du fond gauche.

ZÉNOBIE.

Entrons vite, Clémentine! Ah! quelle frayeur! cet homme qui me trouve précisément ici, qui ne veut pas me quitter, qui me fait des déclarations jusque dans les escaliers.

CLÉMENTINE.

Mais, ma bonne marraine, il me semble qu'ilv ous parlait d'un portrait?

ZÉNOBIE.

Oui! un portrait!

CLÉMENTINE.

Qu'il vous offrait de chercher avec vous.

ZÉNOBIE.

Et en attendant, il me compromet horriblement!... mon mari est si violent!

CLÉMENTINE.

Dame! un ancien capitaine.

ZÉNOBIE, souriant.

De la garde nationale.

CLÉMENTINE.

Mais vous aviez dit à mon tuteur, monsieur Toquasson, que vous alliez à l'Hôtel des Ventes, pour me monter mon ménage.

ZÉNOBIE, émue.

C'était un prétexte.

CLÉMENTINE.

Oh! tant mieux!

ZÉNOBIE.

Pourquoi, tant mieux?

CLÉMENTINE.

Parce que je ne veux pas me marier attendu que je ne puis pas souffrir celui qu'on me destine.

ZÉNOBIE.

Mais puisque tu ne le connais pas?

CLÉMENTINE.

Raison de plus. D'ailleurs M. Toquasson ne le connaît pas non plus.

ZÉNOBIE.

C'est vrai, mais c'est son ami Bourdonneau qui s'est chargé de tout. Il a écrit de province à mon mari qu'il avait un parti pour toi et que quand il aurait pris toutes les informations, il nous ferait connaître le jeune homme.

CLÉMENTINE.

Oh! je suis sûr qu'il me déplaira.

ZÉNOBIE.

Allons donc! puisque tu n'aimes encore personne. (Clémentine pousse un soupir.) Hein? tu soupires! Clémentine, il y a quelque chose!

CLÉMENTINE.

Eh! bien; oui, ma marraine! il y a qu'étant à la pension, j'ai remarqué un jeune homme qui avait ses fenêtres sur notre jardin, et lorsque mon tuteur est venu me chercher, je me suis aperçue que je l'aimais.

ZÉNOBIE.

Allons bien! Encore une complication.

CLÉMENTINE.

Mais vous-même, vous êtes bien préoccupée... Est-ce qu'il y aurait aussi quelque chose?

ZÉNOBIE.

Hélas! oui, ma bonne Clémentine, ce n'est pas pour acheter des meubles que nous sommes ici, mais bien pour retrouver ce portrait que j'ai perdu... je ne sais comment, et que je cherchais partout, lorsque cet ennuyeux personnage...

SCÈNE IV

LES MÊMES, BRICOLI, entrant du fond à droite, puis TOURNEDOS et GARÇONS DE L'HOTEL.

BRICOLI *.

J'ai juré de lui rendre son portrait, je le lui... (Apercevant Zénobie.) Enfin, madame, je vous revois.

* Clémentine, Zénobie, Bricoli.

ZÉNOBIE, effrayée.

Mais, monsieur !...

BRICOLI.

Je sais ce que vous cherchez, mais ne craignez rien, je m'installe ici, je n'en quitte plus, j'y loge à pied et à cheval... vous aurez votre portrait ou vous direz pourquoi... je suis sûr qu'il est ici. (Il fouille dans les objets déposés sur la table-banquette, et il les jette par terre au fur et à mesure.)

TOURNEDOS, rentrant à droite du fond, suivi de plusieurs commissionnaires. A Bricoli *.

Comment, c'est encore vous ?...

BRICOLI revient en scène avec Tournedos.

Oui, c'est moi, je voudrais acheter l'Hôtel des Ventes à madame.

ZÉNOBIE, vivement.

Mais je n'en veux pas.

BRICOLI.

Si !... je vous en prie. (A Tournedos.) Combien ça me coûterait-il pour acheter l'Hôtel des Ventes avec ses magasins, ses portes et fenêtres, ses bibelots et ses commissionnaires ?

TOURNEDOS.

Mais, monsieur, l'hôtel n'est pas à vendre.

BRICOLI.

Alors qu'est-ce que coûte une charge de commissaire-priseur ?... prix d'artiste ?

TOURNEDOS.

Deux cent mille livres.

BRICOLI.

C'est pour rien. (A Zénobie.) Vous comprenez, une fois commissaire-priseur, je cherche avec vous et...

* Clémentine, Zénobie, Bricoli, Tournedos.

ZÉNOBIE.

Monsieur, laissez-moi !...

BRICOLI, à Tournedos.

Je vous achète votre charge.

TOURNEDOS.

Mais on n'est pas commissaire-prisenr, comme ça tout de suite, il faut apprendre les trucs (se reprenant), le métier.

BRICOLI.

Est-ce que c'est bien long ?

TOURNEDOS.

Vous en aurez pour trois ou quatre ans.

BRICOLI.

Et j'ai à peine deux heures à moi. (A Zénobie.) Mais je l'ai juré, madame, je vous sauverai. Vous saurez comment on aime à Arcachon. (Il continue ses recherches, et jette tout à terre dans l'enceinte réservée entre le bureau et le public.)

TOURNEDOS.

Ah çà, allez-vous bien laisser mes objets tranquilles à la fin ?

BRICOLI, sans l'écouter.

Pourvu que je la sauve, le reste ne me regarde pas.

TOURNEDOS.

Mais vous allez tout démolir.

BRICOLI.

Mes moyens me le permettent.

TOURNEDOS.

Ah ! c'est trop fort ! (Il frappe sur la table avec un petit maillet.) A moi, mes garçons ! (Tous les garçons entourent Bricoli.)

BRICOLI.

Hein ? quoi ?... que me voulez-vous ?

TOURNEDOS.

Enlevez le jeune homme blond. (Les garçons saisissent à bras le corps Bricoli qui se débat.)

BRICOLI, se débattant.

O les lâches! (On l'emporte. Il envoie des baisers à Zénobie. Ils sortent à droite au fond.)

TOURNEDOS, au fond.

Faites-le sortir, et empêchez-le de rentrer.

ZÉNOBIE, sur le devant de la scène, à Clémentine *.

Vite, maintenant que j'en suis délivrée, je vais continuer mes recherches.

TOURNEDOS, au fond gauche.

Mais je ne me trompe pas, c'est la petite dame au portrait, que j'ai vue ce matin chez ce jeune homme... elle est avec une amie.

ZÉNOBIE, à Clémentine.

Tu dois être bien fatiguée. Reste ici, je vais faire le tour des salles et je viens te reprendre.

TOURNEDOS, à part.

Pristi, l'amie est agaçante!

CLÉMENTINE.

Ne me laissez pas seule trop longtemps.

ZÉNOBIE.

Je suis à toi dans une seconde. (Elle sort par le fond droit.)

SCÈNE V

TOURNEDOS, CLÉMENTINE.

TOURNEDOS, à part.

Elles ont quelque vente à faire, attention, Tournedos! (Il s'approche de Clémentine.)

CLÉMENTINE, assise près du petit bureau de droite.

Pauvre marraine! si je pouvais la tirer d'embarras!

* Tournedos, Clémentine, Zénobie.

TOURNEDOS, au public.

Vous allez voir comment je me fais ma clientèle. C'est qu'elle est idéale...Je voudrais bien savoir son adresse... (S'approchant.) avouez mademoiselle, ou madame, car je ne sais pas, avouez qu'il n'y a au monde que l'Hôtel des Ventes.

CLÉMENTINE, étonnée et se levant.

Monsieur, pourquoi me dites-vous cela ?

TOURNEDOS.

Parce que je vais vous le prouver : vous avez une pendule qui ne marche pas, vous l'envoyez ici, et elle se vend comme si elle marchait. On vous offre un manteau de velours. (Clémentine fait un mouvement.) Mon Dieu... ça arrive rarement, mais ça arrive, vous venez l'acheter ici, d'occasion, et vous le faites payer comme s'il était neuf.

CLÉMENTINE, à part.

Et je n'ose pas m'en aller.

TOURNEDOS.

Voyons, mademoiselle, ou madame, avouez que c'est moi que vous cherchez. Bah !... avouez-le, on peut tout me dire, les commissaires-priseurs sont comme les médecins.

CLÉMENTINE, vivement.

Vous êtes commissaire-priseur?

TOURNEDOS.

Machiavel Tournedos, commissaire-priseur. (A part.) Elle y vient.

CLÉMENTINE.

O monsieur, vous pourriez-nous rendre un grand service, à moi et à...

TOURNEDOS.

Votre amie... il s'agit d'un mobilier ?...

CLÉMENTINE.

Non, il s'agit d'une miniature.

TOURNEDOS.

D'une miniature?

CLÉMENTINE.

Oui, un portrait de femme, qui a été vendu ici et que nous voudrions ravoir à tout prix.

TOURNEDOS.

S'il a été ici, il est probable qu'il y reviendra ; je connais un tableau qui a été adjugé cent trente-deux fois.

CLÉMENTINE.

Eh bien! monsieur, si vous pouviez le retrouver et nous le rendre, je vous en serais reconnaissante toute ma vie... c'est une miniature sur ivoire cerclée en or...

TOURNEDOS.

Le portrait de la dame avec qui vous étiez tout à l'heure.

CLÉMENTINE.

Précisément... Comment vous savez...?

TOURNEDOS.

Très-bien, je l'ai déjà vendu la semaine dernière... je connais l'histoire... Eh bien!... nous tâcherons de le retrouver.

CLÉMENTINE.

O monsieur, que de reconnaissance!

TOURNEDOS, à part.

Est-elle gentille! (Haut.) J'y compte bien un peu... Si vous avez jamais besoin d'un commissaire-priseur, vous penserez à moi.

CLÉMENTINE, remontant.

Je vous le promets.

TOURNEDOS.

Moi aussi je penserai à vous.

CLÉMENTINE, revenant.

Dès que vous l'aurez, vous nous le ferez vite parvenir.

TOURNEDOS.

Où cela?

CLÉMENTINE.

Ah! c'est vrai, vous ignorez où nous demeurons... 24, rue des Vinaigriers.

TOURNEDOS, à part.

Elle donne bien facilement son adresse, mauvais signe.

CLÉMENTINE, à part.

Ma bonne marraine, la voilà sauvée. (On entend frapper à la porte du magasin, nº 5, premier plan droite.)

TOURNEDOS.

Est-ce qu'on n'a pas frappé à la porte du magasin! ah! ce sont les marchands qui m'apportent des objets pour compléter ma vente d'aujourd'hui, nous allons tout disposer.

CLÉMENTINE remonte par la porte du fond à droite.

Ah! alors je vous laisse...

TOURNEDOS.

Restez donc, au contraire... ça peut vous servir pour plus tard.

CLÉMENTINE.

Oh! non, j'aime mieux m'en aller. A bientôt, monsieur, et surtout ne vous rebutez pas.

TOURNEDOS.

Je ne me rebute jamais. (Elle sort par la porte du fond à droite.)

SCÈNE VI

TOURNEDOS, puis MARCHANDS, MARCHANDES, BRICOLI et MILITONA.

TOURNEDOS, la regardant sortir.

Est-elle assez mignonne?... encore une que je ne tarderai pas à abandonner lâchement! (Tout en disant ces mots, il est allé ouvrir la porte du magasin de droite, les marchands et les marchandes entrent; ils portent tous des objets qu'ils viennent mettre en vente.)

ZÉNOBIE, effrayée.

Mais, monsieur !...

BRICOLI.

Je sais ce que vous cherchez, mais ne craignez rien, je m'installe ici, je n'en quitte plus, j'y loge à pied et à cheval... vous aurez votre portrait ou vous direz pourquoi... je suis sûr qu'il est ici. (Il fouille dans les objets déposés sur la table-banquette, et il les jette par terre au fur et à mesure.)

TOURNEDOS, rentrant à droite du fond, suivi de plusieurs commissionnaires. A Bricoli *.

Comment, c'est encore vous ?...

BRICOLI revient en scène avec Tournedos.

Oui, c'est moi, je voudrais acheter l'Hôtel des Ventes à madame.

ZÉNOBIE, vivement.

Mais je n'en veux pas.

BRICOLI.

Si !... je vous en prie. (A Tournedos.) Combien ça me coûterait-il pour acheter l'Hôtel des Ventes avec ses magasins, ses portes et fenêtres, ses bibelots et ses commissionnaires ?

TOURNEDOS.

Mais, monsieur, l'hôtel n'est pas à vendre.

BRICOLI.

Alors qu'est-ce que coûte une charge de commissaire-priseur ?... prix d'artiste ?

TOURNEDOS.

Deux cent mille livres.

BRICOLI.

C'est pour rien. (A Zénobie.) Vous comprenez, une fois commissaire-priseur, je cherche avec vous et...

* Clémentine, Zénobie, Bricoli, Tournedos.

ZÉNOBIE.

Monsieur, laissez-moi !...

BRICOLI, à Tournedos.

Je vous achète votre charge.

TOURNEDOS.

Mais on n'est pas commissaire-prisenr, comme ça tout de suite, il faut apprendre les trucs (se reprenant), le métier.

BRICOLI.

Est-ce que c'est bien long ?

TOURNEDOS.

Vous en aurez pour trois ou quatre ans.

BRICOLI.

Et j'ai à peine deux heures à moi. (A Zénobie.) Mais je l'ai juré, madame, je vous sauverai. Vous saurez comment on aime à Arcachon. (Il continue ses recherches, et jette tout à terre dans l'enceinte réservée entre le bureau et le public.)

TOURNEDOS.

Ah çà, allez-vous bien laisser mes objets tranquilles à la fin ?

BRICOLI, sans l'écouter.

Pourvu que je la sauve, le reste ne me regarde pas.

TOURNEDOS.

Mais vous allez tout démolir.

BRICOLI.

Mes moyens me le permettent.

TOURNEDOS.

Ah! c'est trop fort! (Il frappe sur la table avec un petit maillet.) A moi, mes garçons ! (Tous les garçons entourent Bricoli.)

BRICOLI.

Hein ? quoi ?... que me voulez-vous ?

TOURNEDOS.

Enlevez le jeune homme blond. (Les garçons saisissent à bras le corps Bricoli qui se débat.)

BRICOLI.

Il avait déjà mangé plusieurs personnes, sais-tu, fils?... alors je me suis décidé à m'en défaire.

TOURNEDOS.

Mais vous disiez qu'il était apprivoisé?

BRICOLI.

Mais oui, il est apprivoisé, tu l'es bien, toi, sais-tu, apprivoisé; et puis c't animal, faut bien qu'il se nourrisse, tu te nourris bien, toi, dit-il; n'est-ce pas?

TOURNEDOS, à part.

Tiens! au fait, ce gandin, qui est venu tout à l'heure, il m'a demandé du solide, si je lui colloquais le vautour?

BRICOLI.

Eh bien, fils, qu'est-ce que tu dis?

TOURNEDOS.

Eh bien, c'est dit, j'adjugerai votre vautour.

BRICOLI, à part.

Enfin, je suis dans la place!

TOURNEDOS.

Seulement il faut te coucher sur le catalogue.

BRICOLI.

Il veut bien se coucher, puisqu'il est privoisé, sais-tu?

TOURNEDOS.

Tenez, puisque vous êtes nouveau, asseyez-vous là : je vais recevoir les lots et c'est vous qui les inscrirez.

BRICOLI.

Volontiers. (Il s'assied au bureau premier plan, et prend une plume; à part.) Si j'abusais de la situation pour la rassurer par un mot d'écrit?

TOURNEDOS.

Y êtes-vous?

BRICOLI.

J'y suis, fils, sais-tu ! (Écrivant.) Madame, je suis là, je veille sur vous sous un costume ridicule.

TOURNEDOS.

Écrivez, un petit vautour apprivoisé.

MILITONA, intervenant *.

Comment, un petit vautour ? il ne sait pas faire mousser la marchandise. (A Bricoli.) Écrivez : Magnifique vautour des Cordilières, trouvé en Cochinchine.

BRICOLI, écrivant sans l'écouter.

Chassé de l'hôtel par la grande porte, j'y suis rentré par la petite.

TOURNEDOS.

Et vous, Militona, qu'est-ce que vous m'apportez encore ?

MILITONA, montrant un manchon.

Moi, mon excellent Tournedos, c'est un manchon.

TOURNEDOS.

Faites-le inscrire.

MILITONA, à part.

Il est tout neuf, mais j'ai déchiré les doublures pour en faire une occasion.

MILITONA, à Bricoli.

Écrivez : Manchon Louis XIII, remarquable par sa conservation.

BRICOLI, écrivant sans écouter.

La violence ne m'a pas réussi, mais ne craignez rien... je saurai employer la ruse.

TOURNEDOS, à un marchand **.

Et vous l'ami, que tenez-vous donc là ?

* Tournedos, Militona, Bricoli.
** Tournedos, le marchand, Militona, Bricoli.

LE MARCHAND.

Monsieur Tournedos, c'est une potiche. Seulement, je l'ai laissée tomber sur le trottoir et...

TOURNEDOS.

Elle s'est cassée, tant mieux, elle se vendra dix francs de plus; ici, plus une chose est cassée, mieux elle se vend... c'est connu *.

AIR *nouveau de Robillard.*

Accourez, c'est le grand bazar
Où tout se vend, où tout se montre,
Ou les mobiliers de hasard
S'offrent aux vertus de rencontre.
Viens à l'Hôtel, gandin hardi,
Viens, on t'y fera voir sans voiles
Des porcelaines et des toiles;
On t'y fera voir des étoiles
Des étoiles en plein midi.
Frappons,
Coupons,
Retapons,
Et cassons la marchandise,
Qu'importe? pourvu qu'on dise
Que les morceaux en sont bons.

(Tous les marchands reprennent en chœur en frappant sur divers objets, tels que plats ou assiettes en métal, etc. L'un des marchands s'est placé près de Bricoli et frappe sur son plat de manière à étourdir Bricoli, celui-ci à la fin de la reprise du deuxième couplet est tout étourdi.

Frappons,
Coupons,
Retapons,
Etc.

MILITONA.

De tous temps les petits biblots,
Sur ces tables ont eu leur place.
On vend les *souvenirs* par lots
Les *regrets* s'achètent en masse.
Un simple coup de badigeon,
D'un teint fané fait un teint rose,
A l'Hôtel c'est la même chose,

* Tournedos, Militona, Bricoli.

Et grâce à la métamorphose
L'acheteur devient un pigeon,
Frappons.
Etc, etc.

TOUS.

Frappons,
Coupons,
Retapons,
Etc.

(Militona remonte.)

BRICOLI.

Faisons comme eux pour détourner les soupçons.

C'est ici que le laid est beau!
Venez un peu dans la coulisse
Les marchands vous font un tableau,
Avec du bon jus de réglisse.
Pour fabriquer les objets d'art,
Ils ont plus d'un petit manége,
Tant pis si l'on vous prend au piége,
Il vous vendront plus d'un Corrége,
Qui sera fait par Cabochard,
Frappons... Coupons,
Etc., etc.

TOURNEDOS *.

Deux heures! voici le moment d'ouvrir les salles.

BRICOLI, pliant sa lettre.

Deux heures, il ne s'agit plus que de le lui faire parvenir, ce mot d'écrit.

TOURNEDOS, à Bricoli.

Eh bien, et mon catalogue où est-il?

BRICOLI.

Votre catalogue?... Ah çà, est-ce que vous croyez que je me suis amusé à écrire tout ce qu'on vient de me dicter?

TOURNEDOS.

Hein? quoi? comment? est-ce que par hasard... (Il arrache à

* Tournedos, Bricoli (Militona au fond.)

Bricoli le papier qu'il tient à la main; lisant; tout le monde se rapproche *.) « Je suis là, je veille sur vous, sous un costume ridicule... » (Parlé.) Misérable, tu es un faux marchand!

BRICOLI, jetant son chapeau et sa perruque.

C'est vrai, mais j'ai juré de mourir ici.

TOURNEDOS, le reconnaissant.

Encore lui!... et il vient écrire des déclarations sur mon papier timbré!...

TOUS.

A la porte! à la porte!

BRICOLI.

Fatalité!...

TOURNEDOS.

Enlevez le jeune homme blond!

BRICOLI, se mettant en défense.

Le premier qui me touche!

CHŒUR.

AIR :

Amis, pas d'indulgence,
Qu'il sorte de ces lieux,
Il faut tirer vengeance,
De cet audacieux.

(Les marchands se précipitent sur Bricoli, celui-ci se défend et finit par être entraîné vers la porte du fond à gauche. Tous sortent, Militona reste seule en scène.)

SCÈNE VII

MILITONA, CÉLESTIN.

CÉLESTIN, entrant du fond à droite.

Salle nº 5, je suis bien à l'endroit et je suis bien à l'heure.

* Militona, Tournedos, Bricoli.

MILITONA, le reconnaissant et gagnant vivement la droite.

Célestin à Paris!...

CÉLESTIN *.

Militona!...

MILITONA.

Voilà comme vous inspectez les travaux de l'isthme de Suez?

CÉLESTIN.

Ah! parbleu!... Il va se passer des choses étranges. Répondez, mademoiselle.

MILITONA.

Répondez d'abord : Pourquoi m'avez-vous quittée ainsi? Pour courir après une ou plusieurs autres, n'est-ce pas?

CÉLESTIN.

Permettez... il ne s'agit pas de moi...

MILITONA.

Taisez-vous, monstre! Qui se serait douté, lui qui passait pour un petit saint... pour un petit Joseph!...

CÉLESTIN.

Un petit Joseph?... c'est pour cela que vous m'avez vendu à l'Hôtel des Ventes?

MILITONA.

Me tromper si indignement, moi qui l'aimais tant, qui passait mes jours à le dévorer de caresses!

CÉLESTIN.

Et vous avez fini par dévorer mon mobilier.

MILITONA.

Eh! croyez-vous que j'étais femme à supporter qu'un autre s'y installât...

CÉLESTIN.

En attendant je me trouve avec un joli duel sur les bras.

* Célestin, Militona.

MILITONA.

Comment, un duel, et avec qui?

CÉLESTIN.

Avec un bretteur, un spadassin, un coupe-jarrets ! qui m'accuse d'avoir vendu avec un gros bénéfice le portrait que je n'ai jamais vu, de sa femme que je ne connais pas.

MILITONA.

Attendez donc, une miniature?

CÉLESTIN.

C'est possible !

MILITONA.

Dans un cercle en or?

CÉLESTIN, avec étonnement.

Est ce que vous en auriez des nouvelles ?

MILITONA, tirant un portrait.

Regardez !...

CÉLESTIN.

C'est cela ! c'est elle ! d'où vient cet objet ?

MILITONA.

Je l'avais acheté dans un lot, pendant votre absence, je l'ai mis en vente comme tout le reste, mais comme il ne montait pas, je l'ai racheté...

CÉLESTIN, avec douceur et cherchant à lui prendre le portrait.

Militona, ma vraie, ma seule et unique Militona, donnez-moi ce portrait et je vous pardonne toutes vos frasques.

MILITONA, cachant le portrait derrière elle.

Vous y tenez donc bien ?

CÉLESTIN.

Si j'y tiens !... c'est-à-dire que si d'ici à ce soir, je ne l'ai pas remis à son légitime propriétaire, je suis un homme englouti !... Militona, j'ai un pied dans la tombe. Au nom de l'amour... que vous avez fait semblant d'avoir pour moi !

MILITONA, marchant sur lui.

Ah ! je te tiens donc, ingrat Castillan ! faux inspecteur du canal de Suez !... Eh bien ! oui, je te le rendrai, ce portrait !

CÉLESTIN.

Ah !

MILITONA.

Mais à une condition, c'est que tandis que je te le remettrai d'une main, tu m'épouseras de l'autre.

CÉLESTIN.

Moi, vous épouser ! (A part.) Comment, elle aussi ?

MILITONA.

Vous refusez ? n'en parlons plus.

CÉLESTIN, à part.

Au fait ! qu'est-ce que je risque ? une fois que j'aurai le portrait ?...

MILITONA.

Eh bien ?

CÉLESTIN, haut.

Eh bien, Militona, puisqu'il le faut, j'y consens ; donnez-moi l'objet, et demain, de très-grand matin... (Il veut le lui prendre.)

MILITONA, passant vivement *.

Pas de bêtise, mon petit !... allons-y d'abord.

CÉLESTIN.

Allons-y !... où cela ?...

MILITONA.

A la mairie.

CÉLESTIN.

Pourquoi faire ?

MILITONA.

Pour nous faire afficher.

* Militona, Célestin.

CÉLESTIN.

Ah! diable!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, EUPHRASIE.

EUPHRASIE, venant du fond à droite *.

Afficher... comment ! mais il l'est déjà...

MILITONA.

Lui ? Et avec qui donc ?

EUPHRASIE.

Avec moi, mille sabretaches !

CÉLESTIN.

Avec vous ? Ah! mais cela n'est pas!... Il y a erreur!...

EUPHRASIE.

Pourquoi, erreur ? Est-ce que vous ne m'avez pas solennellement promis ?

MILITONA.

O l'incendiaire !

CÉLESTIN.

Permettez! une promesse n'engage à rien ! Je vous ai accordé ma main dans un moment de distraction, mais la réflexion m'es venue.

EUPHRASIE.

Nous autres militaires, nous n'avons que notre parole... En vous quittant, je suis allée immédiatement à la mairie, et à l'heure qu'il est nous sommes derrière le grillage.

CÉLESTIN.

Militona, n'en croyez pas un mot! (A Tombouctou.) D'ailleurs, vous m'aviez promis de me débarrasser de cet homme.

* Militona, Célestin, Euphrasie.

EUPHRASIE.

Est-ce ma faute ? le lâche a refusé de se battre.

CÉLESTIN.

Mais on ne vous affiche pas comme cela ! Il faut mes papiers, mon acte de naissance.

EUPHRASIE.

Précisément, en fouillant dans un petit meuble en cerisier que j'avais acheté à votre vente... j'y ai trouvé tous les papiers exigés par la loi, et je n'ai fait ni une ni deux.

CÉLESTIN, avec un grand geste.

Malédiction !

EUPHRASIE, effrayée.

Le malheureux !.... j'ai cru qu'il allait me frapper.

CÉLESTIN, avec rage.

Mais, mademoiselle Tombouctou, c'est un abus de confiance ; on ne fourre pas les gens derrière un grillage sans les prévenir.

EUPHRASIE, pleurant.

O l'ingrat ! il me trompait !

MILITONA, même jeu.

Mais moi aussi, il me trompait.

EUPHRASIE.

Il nous trompait toutes les deux !

MILITONA.

Ah ! nous sommes bien malheureuses ! (Elles se jettent dans les bras l'une de l'autre.)

CÉLESTIN, revenant au milieu.

Militona, du calme, et rendez-moi ce médaillon.

MILITONA.

Jamais de la vie !... j'ai soif de vengeance !

EUPHRASIE.

Moi aussi. . allons nous rafraîchir. (Fausse sortie.)

MILITONA, à Célestin.

Oh! vous allez me payer vos infamies, j'ai un projet... (Elle veut sortir.)

CÉLESTIN, la retenant.

Militona, pas de bêtises!... où allez-vous?

MILITONA, exaspérée.

Ce portrait, vous ne voulez pas qu'on le voie, n'est-ce pas?

CÉLESTIN.

Parbleu... non, je ne le veux pas!...

MILITONA.

Eh bien! je vais le donner au commissaire-priseur, afin qu'il soit vendu aujourd'hui même, devant tout le monde, que vous soyez compromis avec celle qu'il représente. (Chacune des paroles sont approuvées par Euphrasie, qui s'exalte crescendo jusqu'au paroxisme du délire.)

CÉLESTIN.

C'est infernal!

MILITONA.

Ce n'est pas le tout! c'est moi qui le rachèterai, quand je devrais le payer cinquante mille livres sterling, et, comme je fais ma vente tous les quinze jours, je le remettrai aux enchères deux fois par mois et je le racheterai toujours, jusqu'à ce que votre portrait soit plus connu dans Paris que l'air de : *Il Bacchio*... vous savez? (Elle entame l'air *Il Bacchio*.) Ta, ta, ta, ta!...

CÉLESTIN.

Grâce! pitié! miséricorde!

MILITONA.

Non! (A Euphrasie.) Venez, madame.

MILITONA et EUPHRASIE.

ENSEMBLE.

AIR de *Il Bacchio*.

Lui dont j'étais l'ange,
En un jour faut-il qu'il change

Mais tant pis! si je me venge,
De mon cœur,
Crains la fureur.

MILITONA.

Folles que nous sommes,
Mais en somme,

ENSEMBLE.

(Avec un grand cri.)

Ah! ah! ah!

MILITONA.

Il saura qu'un homme
Ne nous fait pas peur.

(Célestin effrayé, se sauve à l'extrême gauche, poursuivi par Militona et Euphrasie*.

REPRISE ENSEMBLE.

Lui dont j'étais l'ange,
Etc.

(Sur la reprise, Célestin, cherchant à s'esquiver, traverse le théâtre en valsant, et gagne l'extrême droite **.)

EUPHRASIE, à Célestin.

Oh! je ne renonce pas à lui, car je l'aime encore. (Elle sort avec Militona par le fond à droite.)

CÉLESTIN, seul.

Ah! que d'événements... grand Dieu!... Après tout ce qui m'arrive, il ne me reste plus qu'une chose à faire, c'est à devenir fou.

SCÈNE IX

ZÉNOBIE, CÉLESTIN.

ZÉNOBIE, venant du fond à gauche.

J'avais dit à Clémentine de m'attendre ici... Où donc est-elle? (Apercevant Célestin.) C'est vous, monsieur?

* Célestin, Militona, Euphrasie.
** Militona, Euphrasie, Célestin.

CÉLESTIN.

Malheureusement, oui, c'est moi !

ZÉNOBIE, vivement.

Eh bien, avez-vous des nouvelles ?

CÉLESTIN.

J'en ai, j'en ai beaucoup ! Il est vrai qu'elles sont détestables, mais parlons de votre mari, il m'intéresse... Est-ce qu'il est toujours aussi exaspéré ?

ZÉNOBIE.

Il est au comble de la fureur.

CÉLESTIN.

Mais que sera-ce, s'il apprend jamais... ?

ZÉNOBIE.

Quoi donc ?

CÉLESTIN.

Que vous serez mise en adjudication tous les quinze jours.

ZÉNOBIE.

Moi ?

CÉLESTIN.

Oh ! non ! pas vous... c'est-à-dire votre portrait.

ZÉNOBIE.

Vous l'avez retrouvé ?

CÉLESTIN.

Oui, entre les mains d'une femme passionnée qui veut s'en faire une arme contre nous !... Elle va le livrer aux enchères à la face de l'Europe !

ZÉNOBIE.

Grand Dieu ! mais je suis perdue et vous aussi.

CÉLESTIN.

C'est pourquoi il faut racheter cette miniature à tout prix... vous ferez facilement croire à M. Toquasson qu'elle ne vous a jamais quittée... les maris sont si bonasses !

ZÉNOBIE.

Ce que vous dites là est bien vrai !... mais jamais cette dame ne nous la laissera... les femmes sont si méchantes.

CÉLESTIN.

Ce que vous dites là est encore plus vrai !

ZÉNOBIE.

Elle trouvera toujours moyen de se la faire adjuger.

CÉLESTIN, soucieux.

Vos raisons sont très-bonnes, et notre situation n'en est que plus mauvaise.

ZÉNOBIE, allant au fond *.

Et on arrive déjà pour la vente... séparons-nous, monsieur... Si par hasard mon mari. (Poussant un cri.) Ah ! ciel !

CÉLESTIN.

Quoi encore ?

ZÉNOBIE, regardant au fond à droite.

C'est lui !... là-bas !... Clémentine est à son bras... le voici qui débouche.

CÉLESTIN.

Il débouche quelque chose ?

ZÉNOBIE.

Il débouche par le grand escalier, fuyez !...

CÉLESTIN, regardant.

Il est trop tard ! nous allons nous rencontrer comme deux trains de marchandises.

ZÉNOBIE, revenant à Célestin.

Mais s'il vous surprend ici, tout est perdu ! Il devinera tout de suite que l'histoire du portrait est un mensonge.

CÉLESTIN, au fond.

C'est juste ! et il s'approche toujours.

* Célestin, Zénobie.

ZÉNOBIE, redescendant.

Ah! mon Dieu, il est si violent!... c'est surtout pour vous que je tremble.

CÉLESTIN, même jeu.

Moi aussi!... c'est surtout pour moi!... Où me dissimuler!

ZÉNOBIE, qui est remontée au fond à droite.

Il vient, sauvez-vous, au nom du ciel!

CÉLESTIN, voyant l'armoire à gauche.

Ah! cette armoire! Si je m'y cachais provisoirement... (Il l'ouvre.) Il y a de l'air par en haut, n'hésitons plus. (Il se cache dans l'armoire.)

ZÉNOBIE, revenant et cherchant.

Il est trop tard!... Tiens! où est-il donc passé? Enfin, il s'est sauvé, c'est l'essentiel.

SCÈNE X

LES MÊMES, TOQUASSON, CLÉMENTINE, TOURNEDOS, ACHETEURS, PUBLIC, ETC., puis BRICOLI, MILITONA et EUPHRASIE.

CHŒUR.

AIR : *Tant va la cruche à l'eau.*

Pour son argent,
C'est ici qu'un marchand
Trouve marchandise,
A sa guise.
Mais tout est cher,
Tout est si cher
Qu'il est important d'y voir clair.

TOQUASSON, entrant par le fond à droite avec Clémentine au bras.

Clémentine m'a tout dit; je sais pourquoi vous êtes ici, madame.

* Zénobie, Toquasson, Clémentine.

ZÉNOBIE, à part.

Ciel! (Haut.) Comment, Clémentine vous a dit...

TOQUASSON.

Que vous étiez venue avec elle acheter ici ce qu'il faut pour monter sa maison... quand elle sera mariée... Singulière idée de venir monter sa maison à l'Hôtel des Ventes !

ZÉNOBIE.

C'est vrai, mon ami, et si vous vouliez partir...

TOQUASSON.

Du tout ! puisque vous voulez rester... D'ailleurs, si Clémentine est venue ici, cela prouve qu'elle consent enfin au mariage que je projette.

ZÉNOBIE, à part.

Tout va se découvrir... quel esclandre !

CLÉMENTINE, à part.

Je ne vois pas ce monsieur. (Elle quitte le bras de Toquasson ; tout le monde se range au fond, à droite et à gauche.)

TOURNEDOS, entrant du magasin de droite, premier plan *.

Nous voilà gentils, mon crieur qui est malade! il paraît qu'il ne viendra pas ; c'est fâcheux ! il a une si bonne grimace!

GRANDSÉCOT, entrant **.

Eh bien, monsieur le commissaire-priseur, avez-vous trouvé quelque chose pour moi ?

TOURNEDOS.

Ne vous inquiétez pas, je tiens votre affaire, une occasion unique !

GRANDSÉCOT.

Et ça n'est pas fragile ?

TOURNEDOS.

Oh ! non, au contraire !

* Zénobie, Clémentine, Toquasson. Tournedos prend le milieu de la scène.
** Tournedos, Grandsécot.

GRANDSÉCOT.

Mille et un remercîments. (Il va au fond.)

TOURNEDOS.

Il n'y a pas de quoi...

CLÉMENTINE, venant vivement *.

Eh bien, monsieur, y a-t-il du nouveau ?

TOURNEDOS.

Je vous disais bien qu'il me reviendrait... (Il montre le portrait.)

CLÉMENTINE.

C'est bien elle ! rendez-la-moi.

TOURNEDOS.

Impossible ! ou me l'a donné à vendre... mais rien ne m'empêche de le faire racheter.

CLÉMENTINE.

Oh ! monsieur, soyez sûr que ma reconnaissance...

TOURNEDOS.

Je ne vous demande qu'une chose, ne m'oubliez pas quand vous ferez votre vente. (Clémentine remonte près de Zénobie, à part.) Encore une affaire faite... mais comment remplacer ce crieur ? (Bricoli entre en costume de Pierre le crieur.) Tiens, vous voilà, on disait que vous étiez malade.

TOUS.

La vente ! la vente !

TOURNEDOS, montant à son bureau.

Allons vite, le public s'impatiente. (Le public se tient debout à droite et à gauche ; Zénobie assise au premier plan, Clémentine au deuxième, Toquasson au troisième, près la table de vente, côte gauche. Grandsécot à la table de vente côté droit.)

BRICOLI.

C'est toujours moi... j'ai acheté le crieur à prix d'or... je lui ai pris son costume et son accent. Quand j'ai su qu'on devait vendre

*Clémentine, Tournedos.

le portrait de celle que j'aime, j'ai pris avec moi une petite photographie coloriée représentant Omer-Pacha, que je substituerai adroitement au portrait de l'adorable madame Toquasson !... O ange, je te sauverai. (Il remonte et va prendre sa place dans l'enceinte réservée.)

TOUS.

La vente ! la vente !...

TOURNEDOS, au public; marchant.

La vente commence, messieurs; n'oubliez pas que la casse est personnelle et que l'on paye cinq pour cent en sus des enchères ! Crieur, commencez !...

BRICOLI, désignant un tableau.

Nous vous vendons d'abord un Raphaël dans sa trente-deuxième manière.

TOURNEDOS.

On peut en faire un très-beau devant de cheminée.

BRICOLI.

Quarante mille francs le Raphaël !... quarante mille francs!

GRANDSÉCOT, sans regarder le tableau.

Un franc.

TOURNEDOS, vivement.

Adjugé !

GRANDSÉCOT.

Je suis volé !

BRICOLI.

Nous vous vendons maintenant cette magnifique potiche. Elle arrive de Cochinchine... dix-huit mille francs la potiche... Personne ne dit mot?... Quinze mille...dix mille... Cinq mille...Trois mille... Un franc vingt-cinq.

TOURNEDOS.

Mais, messieurs, vous ne voyez donc pas qu'elle est raccommodée en cinquante-trois morceaux.

UN VIEUX MONSIEUR.

Elle est raccommodée ? j'en donne cinqnante francs.

UN AUTRE.

Soixante !

UN AUTRE.

Cent !

BRICOLI.

On a annoncé cinquante-trois morceaux; c'est une erreur! il y en a soixante-cinq.

UNE VOIX.

Cinq cents francs !

UNE AUTRE.

Deux mille.

TOURNEDOS.

Personne ne dit mot ? vu, c'est bien vu? bien entendu ? rien ? plus rien ? non? si ? oui? non ? pas de regrets ? vu ? Adjugé à monsieur, pour deux mille francs, une magnifique potiche en soixante-cinq morceaux.

BRICOLI, la laisse tomber ; elle se casse ; la ramassant.

Bon ! la voilà en soixante-quinze morceaux !... Vous avez de la chance. (Il la passe à l'acquéreur. Le commissionnaire, qui enlève les objets adjugés, a rapporté la cage où est le vautour et la place devant la table-banquette, au milieu.) Nous vous vendons maintenant, en un seul lot, deux yatagans chinois et un vautour vivant.

TOURNEDOS.

Également chinois !

BRICOLI.

Je vais faire passer les yatagans, mais je ne ferai pas passer le vautour.

TOQUASSON, examinant les objets.

Mais ce ne sont pas des yatagans, c'est une paire de rasoirs.

BRICOLI.

Qu'est-ce que ça fait, pourvu qu'ils soient chinois.

TOQUASSON.

Mais ils ne le sont pas du tout; il y a le nom du fabricant : *Alexandre, à Paris.*

BRICOLI.

Silence.

TOURNEDOS, à Toquasson.

Monsieur, si vous continuez à troubler la vente, on va vous faire expulser.

TOQUASSON.

Mais je ne dis rien. (Montrant Bricoli.) C'est monsieur qui me fait des grimaces.

BRICOLI, continuant le tic et les grimaces de Jean le crieur.

Monsieur, je ne fais jamais de grimaces. (Reprenant.) Voyons, en veut-on du vautour ?

TOURNEDOS.

Il y a marchand à trois cents francs... on m'a donné commission... Personne ne dit mot, vu ? bien vu ? adjugé trois cents francs... Le vautour à monsieur. (Il désigne le gandin Grandsécot.)

GRANDSÉCOT, furieux, se levant.

Comment ! à moi ! mais je n'en veux pas ! je n'en veux à aucun prix.

TOURNEDOS.

Pardon, monsieur, vous avez dit de vous acheter quelque chose qui ne se cassât pas facilement... On a exécuté vos ordres... rien de plus !

GRANDSÉCOT.

C'est un abus de confiance ! (Le commissionnaire rentre le vautour.)

TOURNEDOS.

Crieur, passons à autre chose !

BRICOLI, montrant un bonnet à poil.

Voici, maintenant, un superbe manchon.

TOURNEDOS, à Bricoli.

Mais non, c'est un bonnet à poil.

BRICOLI.

Un manchon à poil.

TOURNEDOS.

Non ! c'est une coiffure militaire.

BRICOLI.

Un militaire à poil.

EUPHRASIE, entrant vivement.

Un bonnet à poil! oh! quelle idée !

BRICOLI.

Deux cents francs.

UNE VOIX

Un franc vingt-cinq ?

TOURNEDOS.

Ad...

BRICOLI.

Attendez... on demande à voir.

EUPHRASIE.

Un franc cinquante.

TOURNEDOS, très-vite.

Personne ne dit mot ? vu ? c'est bien vu ? bien entendu ? Adjugé un franc cinquante à mademoiselle Tombouctou. Passez-moi un à-compte.

EUPHRASIE, prenant le bonnet et le mettant sous son bras.

C'est inutile, vous me connaissez... Célestin, je l'ai dit : tu seras à moi ! (Elle s'approche de Toquasson qui s'est levé et examine divers objets *.) Un mot ! Eh bien, monsieur, persistez-vous à me refuser satisfaction ?

TOQUASSON.

Comment ! encore vous, femme du commun ? Ah çà ! allez-vous me laisser en repos ?... Est-ce qu'on se bat avec une femme ! (Il remonte vers le fond.)

* Euphrasie, Toquasson.

EUPHRASIE.

Femme du commun ! mon parti est pris. (Elle va pour sortir.) Mais si j'allais succomber dans mon entreprise !.. Ah ! c'est cela. (Faisant signe à Bricoli, qui un instant a quitté sa place et est venu près du petit bureau, premier plan.) Crieur !

BRICOLI, s'approchant *.

Madame.

EUPHRASIE, à Bricoli.

Prenez ces papiers ! (Elle lui donne ceux de Célestin.) Si vous ne me revoyez pas, promettez-moi de les remettre à leur légitime propriétaire. Voici cent sous pour vous. (Pendant ce monologue, une espèce de vente sourde se fait au fond, on entend Tournedos dire adjugé, mais cela sans gêner ni troubler la scène d'Euphrasie et de Bricoli.)

BRICOLI, à part.

Prenons-les, pour ne pas éveiller les soupçons. (Il met l'argent dans sa poche.

EUPHRASIE.

Et maintenant que Cupido me soit en aide ! (Elle sort par la droite, porte premier plan.)

BRICOLI.

Étrange aventure ! (Il va reprendre sa place dans l'enceinte.)

TOURNEDOS.

Nous allons maintenant passer aux meubles... Voici une magnifique armoire. (L'armoire où est Célestin remue fortement, Toquasson qui s'était appuyé dessus manque d'être renversé, son chapeau tombe à terre.)

TOURNEDOS, à Toquasson.

Faites donc attention, vous renversez les meubles.

TOQUASSON.

Mais ce sont eux au contraire qui me renversent.

BRICOLI, grimaçant.

Quatre-vingts francs l'armoire.

* Euphrasie, Bricoli.

UN MARCHAND.

En quoi est-elle ?

BRICOLI.

Je la crois en noix de coco ! (Rire général.)

TOURNEDOS, à Bricoli.

Vous compromettez la vente.

BRICOLI.

Pardon, je voulais dire en bois de campêche.

TOUS, riant.

Ah ! ah !

BRICOLI, en colère.

Elle est en ce que vous voudrez; nous la vendons sans garantie, quatre-vingts francs.

TOURNEDOS.

Quatre-vingt-dix !

BRICOLI.

Quatre-vingt-quinze !

TOURNEDOS.

Cent francs !

BRICOLI.

Cent dix !...

TOURNEDOS.

Cent vingt !

BRICOLI.

Cent trente !

TOURNEDOS.

Personne ne dit mot ! vu ? bien vu ? rien ? plus rien ? pas de regrets ? oui ? non ? si ? vu ? adjugé pour cent trente francs.

TOQUASSON, qui n'a pris aucune part à la vente.

Cent trente francs ! Quel est l'imbécile...

TOURNEDOS.

C'est vous! (Il désigne Toquasson.)

TOQUASSON, abasourdi.

Comment, moi; je n'ai pas mis d'enchère.

BRICOLI.

Je vous demande pardon, tout à l'heure vous vous êtes gratté le front.

TOQUASSON.

Eh bien?

BRICOLI.

Eh bien! quand on se gratte le front cela veut dire : mettez cinq francs pour moi.

TOQUASSON.

Mais je ne l'entendais pas comme cela.

BRICOLI.

Ensuite, vous vous êtes mouché.

TOQUASSON.

Eh bien?

BRICOLI.

Eh bien! quand on se mouche, cela veut dire : mettez encore cinq francs pour moi.

TOQUASSON, se levant *.

Mais c'est une indignité! cette armoire est épouvantable! cent trente francs, je suis refaït.

TOURNEDOS.

Monsieur, on ne revient jamais sur une adjudication... veuillez nous passer un à compte.

EUPHRASIE, levée.

Payez, mon ami, pas de scandale et allons-nous-en.

* Clémentine, Zénobie, Toquasson.

TOQUASSON.

Me voilà frais, avec une armoire en bois de campêche. (Il passe de l'argent.)

TOURNEDOS, à part.

C'est le moment de lancer la miniature. (Haut.) Si vous le voulez bien, messieurs, nous allons interrompre un instant les meubles pour vendre une petite miniature attention...

BRICOLI, à part.

Attention et tais-toi mon cœur.

TOQUASSON.

Tiens ! tiens ! une miniature !

ZÉNOBIE, à part.

C'est mon portrait !... ah !

MILITONA, à part, qui est entrée un peu avant et est venue s'asseoir près du petit bureau à droite, à part.

Je crois que nous allons rire.

TOURNEDOS, donnant la miniature à Bricoli.

Veuillez passer.

BRICOLI, la laissant tomber.

Ah ! elle m'a échappé de la main. (Il se baisse comme pour la ramasser et substitue adroitement l'autre miniature, à part.) C'est fait. (Il sort furtivement par le fond.)

TOURNEDOS.

Voyons, messieurs, à combien la miniature ? (Tout le monde se rapproche du bureau pour voir.)

MILITONA, se levant.

Cent francs. (Tout le monde la regarde.)

TOQUASSON.

On demande à voir.

ZÉNOBIE, à part.

Je suis perdue. (Toquasson fend la foule pour examiner la miniature.)

UN MARCHAND.

Eh! l'homme au chapeau, ne poussez donc pas. (On l'empêche d'approcher.)

TOURNEDOS.

Si vous continuez à troubler les enchères, on va vous faire sortir.

TOUS.

Oui! oui! à la porte!

TOURNEDOS, reprenant l'enchère.

Nous disons cent francs! cent cinq.

MILITONA.

Deux cents!

TOURNEDOS.

Trois cents! (A part.) Allons-y.

MILITONA.

Cinq cents.

TOURNEDOS.

Mille!

MILITONA.

Quinze cents!

TOURNEDOS, très-vite.

Arrêtons les frais! deux mille! personne ne dit mot! adjugé.

MILITONA.

Adjugé, à moi?

TOURNEDOS.

Du tout! à mon client.

MILITONA.

Comment, à votre client!

TOURNEDOS.

Mais oui.

MILITONA.

Ça ne se passera pas comme ça.

TOUS.

Non! non!

TOURNEDOS.

Nous déclarons la vente suspendue, et remise à un autre jour.

TOUS.

Non! non!

TOURNEDOS, haut.

Huissier, faites évacuer la salle.

TOUS.

La vente! la vente!

TOURNEDOS, à Grandsécot.

Allons, sortez!

GRANDSÉCOT, à qui on a remis la cage et le vautour.

Avec mon vautour? Que voulez-vous que j'en fasse?

TOURNEDOS.

Faites-en une fricassée.

TOQUASSON.

Eh bien! et moi?... vous m'avez adjugé une armoire; je ne peux pas l'emporter à bon vinaigre.

TOURNEDOS.

Prenez un commissionnaire.

SCÈNE XI

LES MÊMES, BRICOLI, rentrant du premier plan de droite en commissionnaire, il parle auvergnat tout le temps de la scène.

BRICOLI *.

Qu'est-ce qui a parlé d'un commissionnaire, me voilà, moi. (A part.) J'ai le portrait, il s'agit de le lui remettre à domicile.

* Clémentine, Zénobie, Toquasson, Bricoli.

TOQUASSON, à Zénobie.

Partez devant, moi je reste avec lui, je pousserai par derrière.

ZÉNOBIE.

Viens, Clémentine, et que Dieu nous protége! (Elles sortent par le fond gauche.)

TOQUASSON *.

Maintenant mon brave homme, il s'agit de charger cette armoire.

BRICOLI.

Sur votre dos?

TOQUASSON.

Non, sur le vôtre, je vous donnerai un bon pourboire.

BRICOLI, à part, passant **.

Oh! amour, donne-moi la force d'aller jusqu'au bout! (Il veut la remuer, mais il ne peut y parvenir.) Elle est lourde, c'est du bois plein. Où allons-nous, mon bourgeois?

TOQUASSON.

Rue des Vinaigriers, 24. (L'armoire remue.)

BRICOLI.

C'est drôle! ça grouille. On dirait qu'il y a quelque chose qui remue.

TOQUASSON.

Hâtons-nous, mon garçon. (Bricoli aidé d'un commissionnaire dispose son crochet pour y charger l'armoire.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, EUPHRASIE TOMBOUCTOU. Elle a endossé un uniforme de grenadier de la garde nationale et s'est coiffée du bonnet à poil qu'elle a acheté au commencement de la vente.

EUPHRASIE, arrêtant Toquasson ***.

Un instant!

* Toquasson. Bricoli.
** Bricoli, Toquasson.
*** Toquasson, Euphrasie.

TOQUASSON.

Qui êtes-vous?

EUPHRASIE.

Hier, vous avez insulté une femme et vous lui avez refusé toute espèce de réparation.

TOQUASSON.

Naturellement.

EUPHRASIE.

Eh bien! cette femme est ma sœur, je suis un homme, moi ; dans une heure mes témoins seront chez vous.

TOQUASSON.

Mais je ne vous connais pas... voulez-vous bien me laisser tranquille!

EUPHRASIE, à Toquasson.

Ah! vous ne voulez pas vous battre... Je saurai bien vous y forcer, v'lan! (Elle lui donne un soufflet.)

TOURNEDOS

Adjugé!

TOQUASSON.

Ah! si l'on ne me retenait pas!... (Tumulte. Tout le monde revient en scène et cherche à maintenir Euphrasie.)

CHŒUR.

AIR :

Que se passe-t-il donc ici,
Peut-on se comporter ainsi!
En vérité, c'est inouï. (*Bis.*)

(Rideau.)

ACTE TROISIÈME

Un salon chez Toquasson. — Porte au fond. — Deux portes à droite et à gauche ; une dans l'angle de droite. — Cheminée à droite, premier plan. — Glace, pelle, pincettes, meubles. — Au fond, fauteuils à droite et à gauche.)

SCÈNE PREMIÈRE

ZÉNOBIE et CLÉMENTINE, entrant par le fond.

ZÉNOBIE, ôtant son châle, son chapeau, et les mettant sur un meuble au fond à droite.

Je suis brisée de fatigue et d'émotion ! cette femme me tient dans ses mains. Il est impossible que M. Toquasson ne finisse pas par tout apprendre, et alors... mais tu me vois anéantie et tu n'as pas l'air inquiet du tout.

CLÉMENTINE, même jeu à gauche.

C'est que je vous ménage une surprise, ma bonne marraine.

ZÉNOBIE.

Une surprise ?

CLÉMENTINE.

Oui ; pendant que vous m'avez quittée à l'Hôtel des Ventes, j'ai travaillé pour vous. J'ai vu le commissaire-priseur. Il m'a promis de racheter votre médaillon et de vous le rendre.

ZÉNOBIE.

Eh bien ?

CLÉMENTINE.

Eh bien, il se l'est adjugé et il va vous le renvoyer aujourd'hui même.

ZÉNOBIE.

Est-il possible! ah! si tu disais vrai! nous serions sauvées, je ferais croire à mon mari que je viens de le retrouver ici... (Elle passe *.) Mais ce commissaire-priseur, es-tu bien sûre qu'il nous le rendra?

CLÉMENTINE.

Très-sûre! je lui ai donné notre adresse... Oh! c'est un bien brave homme.

SCÈNE II

LES MÊMES, TOURNEDOS **.

CLÉMENTINE.

Ah! c'est vous, monsieur, quel bonheur!

TOURNEDOS.

Je le crois, que c'est moi; je n'ai pris que le temps d'aller faire ouvrir des huîtres à la Maison-d'Or et je suis accouru.

ZÉNOBIE, allant à lui ***.

Et... vous avez le portrait?

TOURNEDOS.

Certainement, je l'ai; il me coûte cher, mais je l'ai.

ZÉNOBIE, à Clémentine.

Il faut d'abord lui rendre l'argent.

CLÉMENTINE.

Bien entendu.

TOURNEDOS, examinant l'appartement.

Le mobilier est bon... c'est une vente qui irait facilement dans les trois mille six. (Il est remonté et redescendu au milieu.)

ZÉNOBIE.

Eh bien, ce portrait, monsieur, donnez-nous-le donc.

* Clémentine, Zénobie.
** Clémentine, Zénobie, Tournedos.
*** Zénobie, Clémentine, Tournedos.

TOURNEDOS.

Soyez tranquille... il est là... vous l'aurez tout à l'heure... seulement je désirerais rentrer un peu dans mes déboursés. (Il minaude ; Clémentine est remontée et passe au troisième plan.)

ZÉNOBIE, tirant des billets de banque *.

C'est trop juste... vous l'avez payé deux mille francs, je crois... Tenez, monsieur.

TOURNEDOS.

Oh ! mesdames, vous vous méprenez !... je suis un homme du monde ! ce que j'appelle rentrer dans mes déboursés, c'est aller manger avec vous, deux douzaines d'Ostende à la Maison-d'Or.

CLÉMENTINE, naïvement.

Moi, je veux bien.

ZÉNOBIE.

Est-ce que tu es folle, Clémentine ?

CLÉMENTINE.

Dame ! quel mal y a-t-il ?

ZÉNOBIE.

Monsieur, votre proposition est singulièrement...

TOURNEDOS, nonchalamment.

Ah ! écoutez, je vous en prie, mes enfants, pas de manières. Moi je traite toutes mes affaires au restaurant... c'est connu.

ZÉNOBIE.

Mais enfin, monsieur, pour qui nous prenez-vous ?

TOURNEDOS.

Ah ! ben non... faites ces machines-là avec d'autres, mais pas avec moi... d'abord ça ne prendrait pas... Vous comprenez... j'en ai tant vu : j'aurais été enchanté de cultiver votre connaissance et celle de mademoiselle, parce qu'elle me plait beaucoup, et puis que votre mobilier se vendrait très-bien à l'occasion, mais du moment que vous me recevez avec des avis dont auxquels... il n'en faut pas... j'aime mieux m'en aller... (Fausse sortie.)

* Clémentine, Tournedos, Zénobie.

ZÉNOBIE.

Mais, monsieur, et cette miniature?

TOURNEDOS.

Ah! voilà, on vous a fait faire votre portrait... Et vous ne voulez pas que la personne sache qu'il a été mis en vente, et vous vous êtes dit : c'est cet imbécile de Tournedos qui me le rachètera... pour mes beaux yeux. Du tout, je suis bon enfant... mais pas à ce point-là...

CLÉMENTINE, à Zénobie.

Mais dame, ma marraine, je ne comprends pas pourquoi vous ne voulez pas aller manger des huîtres d'Ostende.

TOURNEDOS.

Je ne le comprends pas non plus... Allons, elles doivent être ouvertes... rassurez-vous, d'ailleurs, quand j'offre des huîtres, y a toujours des perles dedans; nous nous arrêterons Chaussée-d'Antin, chez Perrée, le bijoutier à la mode; il en a de superbes... venez.

ZÉNOBIE.

Monsieur, c'est affreux! c'est indigne, mais puisque vous êtes sans pitié... Eh bien, donnez-moi ce portrait et...

TOURNEDOS.

Et nous filons sur la Maison-d'Or?

ZÉNOBIE.

C'est...

TOURNEDOS.

Adjugé!... (Il tire de sa poche une miniature dans un écrin.)

ZÉNOBIE *.

Enfin... (Elle ouvre l'écrin.) Ah!

CLÉMENTINE et TOURNEDOS.

Quoi donc?

ZÉNOBIE.

Mais ce n'est pas mon portrait.

* Clémentine, Zénobie, Tournedos.

CLÉMENTINE, regardant.

C'est un Turc!

TOURNEDOS, regardant.

Tiens! c'est ma foi vrai! c'est Omer Pacha. Il y a erreur!

ZÉNOBIE.

Comment, monsieur, et vous aviez l'audace de venir me proposer *... Sortez, sortez à l'instant...

TOURNEDOS.

Mais il n'y a pas de ma faute, ça me coûte deux mille francs. (A Clémentine.) N'est-ce pas, mademoiselle?

CLÉMENTINE.

Fi! monsieur, nous tromper d'une manière aussi indigne!

ZÉNOBIE.

Sortez vite, monsieur; si mon mari rentrait, je ne répondrais de rien.

TOURNEDOS.

Comment votre mari!... V'là que vous avez un mari maintenant! un vrai mari...

ZÉNOBIE.

Comment, un vrai mari? vous venez encore m'insulter chez moi!... sortez vous dis-je.

CLÉMENTINE.

Oui!... sortez!

TOURNEDOS.

Et ça me coûte deux mille francs! je n'ai pas de veine!

CHŒUR.

AIR :

Une pareille offense
Fait monter le rouge à mon front;
Je veux tirer vengeance
D'un si cruel affront.

(Il sort.)

* Clémentine, Zénobie, Tournedos.

SCÈNE III

CLÉMENTINE, ZÉNOBIE, puis TOQUASSON, BRICOLI et CÉLESTIN *.

ZÉNOBIE.

Eh bien! ma pauvre Clémentine, tu vois que le ciel est contre nous.

CLÉMENTINE.

Je n'y comprends rien. C'est pourtant bien votre portrait que j'ai vu mettre en vente.

ZÉNOBIE.

Que veux-tu, la fatalité nous poursuit!

TOQUASSON entre suivi de Bricoli et d'un autre commissionnaire, ils portent l'armoire à eux deux et la placent près de la porte cachée de droite **.

Enfin, je suis rendu!... entrez, mon brave homme, et vous madame, allez dire que je n'y suis pour personne.

ZÉNOBIE.

Qu'avez-vous donc, mon ami?

TOQUASSON.

J'ai, madame, que vous serez cause de ma mort, ni plus ni moins; me voilà avec un duel sur les bras.

BRICOLI, patoisant l'auvergnat.

Moi, avec une armoire sur le dos! Où faut poser ça, bourgeois?

TOQUASSON.

C'est vrai, je l'avais oublié, elle est bien là. (Il indique le fond à droite où Bricoli a posé l'armoire.)

BRICOLI, à part, descendant ***.

C'est donc ici qu'elle respire! comme on a bien fait de m'apprendre l'auvergnat. (Il s'assied sur le fauteuil de droite, premier plan.)

* Clémentine, Zénobie.
** Clémentine, Zénobie, Toquasson.
*** Clémentine, Zénobie, Toquasson, Bricoli.

TOQUASSON, à Zénobie.

Et si j'ai acheté cent trente francs une armoire en bois de campêche, c'est encore votre faute.

BRICOLI, à part, assis.

Comme il lui parle. Oh! vieux jongleur, si je ne craignais pas de la compromettre. (Il le menace par derrière.)

TOQUASSON, se retournant.

Eh, bien, dites donc, l'ami, vous êtes sans gêne de vous prélasser sur mes élastiques... qu'est-ce que vous attendez là ?...

ZÉNOBIE.

Mais, dame ! il attend qu'on le paie.

BRICOLI, à part.

Comme elle est généreuse !

TOQUASSON.

Ah ! c'est juste, le commissionnaire n'est pas compris dans le cinq pour cent. Zénobie, as-tu de la monnaie ?

CLÉMENTINE.

Je vais en chercher mon tuteur.

ZÉNOBIE.

J'en ai moi. (Elle fouille dans son porte-monnaie. A Bricoli.) Tenez, voici cinq francs.

BRICOLI, à part.

Recevoir son argent ! jamais !

TOQUASSON, à Zénobie.

Comment cinq francs ! un franc cinquante c'est bien joli.

BRICOLI, à part.

Et lui ! comme il est rat !

TOQUASSON.

Rendez-moi trois francs cinquante.

BRICOLI, avec dignité.

Gardez tout... je refuse.

TOQUASSON.

Combien voulez-vous donc ?

BRICOLI.

Je ne veux rien...

TOQUASSON.

Étrange commissionnaire !

ZÉNOBIE.

Mais nous ne pouvons pas le renvoyer ainsi.

CLÉMENTINE.

Certainement... il faut qu'il vive.

BRICOLI.

Gardez votre or... Nous autres enfants des montagnes, nous nous nourrissons surtout de rêves et d'illusions.

ZÉNOBIE.

Du tout !... je ne souffrirai pas...

BRICOLI.

Eh bien, puisque vous y tenez absolument, donnez-moi ce que vous voudrez : un souvenir quelconque, une fleur, un ruban.

ZÉNOBIE et CLÉMENTINE.

Une fleur !

TOQUASSON.

Un ruban ? pourquoi faire, pour attacher votre médaille.

BRICOLI, à part.

Comment lui faire comprendre que c'est moi ?

TOQUASSON.

Étrange commissionnaire ! (A Bricoli.) Tu ne veux rien accepter, ce désintéressement fait l'éloge de ton noble cœur ; maintenant, va-t'en !

BRICOLI, à part.

La quitter, sans avoir pu lui dire...

TOQUASSON.

Ah ça ! veux-tu bien filer ?

ZÉNOBIE.

Allez, mon garçon; et passez par la cuisine; vous direz à la bonne de vous servir un verre de vin...

CLÉMENTINE, allant le reconduire.

Par là, mon brave homme (Elle lui indique la porte de droite, deuxième plan.)

BRICOLI, à part.

Il y a une bonne. Tout est sauvé, je vais la corrompre. (Il sort.)

TOQUASSON, au milieu *.

Moi je vais m'enfermer dans mon cabinet. J'attends d'une minute à l'autre une lettre de Bourdonneau au sujet de ton mariage, je vais voir si elle n'est pas arrivée.

CLÉMENTINE, à part.

Si elle pouvait s'être perdue en route!

TOQUASSON.

Vous, madame Toquasson, c'est à vous de veiller sur les jours de votre mari. Dites bien à nos gens que si un uniforme vient me demander, je suis parti pour une destination inconnue.

ZÉNOBIE.

Comment, est-ce que vous craindriez.... vous qui voulez d'ordinaire tuer tout le monde !

TOQUASSON.

L'homme le plus brave a ses jours de défaillance. Je suis dans un de ces jours-là.

CHŒUR.

AIR : *N'y a pas d'accroc à la morale.*

TOQUASSON.

J'en conviens, ma terreur est grande,
Je vais m'enfermer de ce pas;
S'il vient quelqu'un qui me demande,
Vous direz que je n'y suis pas.

* Zénobie, Toquasson, Clémentine.

ZÉNOBIE, CLÉMENTINE et BRICOLI.

Vraiment sa frayeur est trop grande;
Il va s'enfermer de ce pas,
Si quelqu'un vient qui le demande,
Non nous ne le recevrons pas.

(Toquasson sort par la gauche, deuxième porte, Zénobie par le fond, Clémentine reste seule.)

SCÈNE IV

CLÉMENTINE, puis CÉLESTIN.

CLÉMENTINE.

Il n'y a que lui qui pourrait empêcher ce mariage, mais il m'a oubliée bien sûr...

CÉLESTIN, sortant de l'armoire.

Une heure et demie d'armoire cellulaire, c'est trop. (Il respire.)

CLÉMENTINE, avec surprise.

Monsieur Célestin !...

CÉLESTIN, même jeu.

Clément... mademoiselle Clémentine! comment êtes-vous ici, et non à la pension ?

CLÉMENTINE.

Monsieur Célestin ! comment êtes-vous ici, et non à Viroflay ?

CÉLESTIN.

C'est bien compréhensible : je vous voyais tous les jours dans le jardin du pensionnat jouer aux jeux innocents, ça m'avait donné des idées... coupables... Ça m'était devenu indispensable, comme mon café après mes repas. Le jour où je ne vous ai plus revue, j'ai quitté Viroflay... Pourquoi ne vous ai-je plus revue?

CLÉMENTINE.

Parce que moi-même, j'ai quitté ma pension, mon tuteur m'a

emmenée chez lui, pour me marier avec un homme que je ne connais pas, mais que je déteste.

CÉLESTIN.

Comment! cet homme de tant de moustache et de si peu de cheveux, c'est...

CLÉMENTINE.

Mon tuteur, M. Toquasson; vous l'ignoriez... vous ne venez donc pas demander ma main?

CÉLESTIN.

Ah! parbleu! je serais bien reçu...

CLÉMENTINE.

Mais alors que venez-vous faire ici?

CÉLESTIN.

Dites-le-moi, mademoiselle, vous me rendrez service. Depuis tantôt deux heures j'habite dans une armoire sur le dos du premier venu; notez qu'elle s'est défoncée en route et que pour ne pas tomber dans les mains de mon vampire, qui suivait par derrière j'ai été obligé de me retenir à la corniche comme un chien savant.

CLÉMENTINE.

Que me racontez-vous là? est-ce que vous devenez fou?

CÉLESTIN.

Les gens qui sont fous, on les enferme; voulez-vous nous enfermer? (Il s'approche d'elle et lui prend la main.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, ZÉNOBIE *.

ZÉNOBIE, au fond.

Comment lui ici!

CLÉMENTINE.

Ma marraine!

* Clémentine, Zénobie, Célestin.

ZÉNOBIE.

Monsieur! comment se fait-il que je vous trouve chez moi en tête-à tête avec ma filleule?

CÉLESTIN.

Madame, c'est bien compréhensible, ou plutôt ce n'est pas compréhensible du tout. J'ai vu mademoiselle à Viroflay, je la retrouve à Paris au sortir d'une armoire, et je lui renouvelle mes serments.

CLÉMENTINE.

C'est vrai, ma marraine.

ZÉNOBIE.

Vos serments, et vous me racontez cela tranquillement à moi, mais c'est une infamie, monsieur! non content d'avoir troublé mon repos, vous voulez encore compromettre son avenir!

CLÉMENTINE.

Que dit-elle?

CÉLESTIN.

Ah çà! madame, profitons de ce que votre mari n'est pas là pour nous expliquer un peu. Il me semble que si un repos a jamais été troublé c'est le mien. Vous êtes venue jouer à cache cache dans mon domicile. Votre mari vous y a surprise. Qu'il veuille vous tuer par jalousie, je le comprends, j'en suis même flatté jusqu'à un certain point; mais vous, madame, vous savez bien que je suis victime d'une odieuse méprise?

ZÉNOBIE.

Qu'appelez-vous une méprise? si vous n'aviez pas eu la fatale audace de m'adresser ces vers charmants...

CLÉMENTINE, à Célestin.

Vous lui adressiez des vers?

CÉLESTIN.

Des vers! moi! mais je n'écris pas de vers... n'allez pas dire que j'écris des vers, on ne voudrait plus de moi nulle part.

ZÉNOBIE.

Mais enfin cet adorateur inconnu, ces bouquets de camélias roses que je recevais régulièrement, ces lettres délirantes que vous m'adressiez tout les soirs...

CLÉMENTINE.

Des lettres ?

CÉLESTIN.

Je ne pousse pas la littérature jusqu'au délire.

ZÉNOBIE.

Et ce souvenir que je suis allée déposer sous une pierre du jardin ?

CLÉMENTINE.

Est-ce possible ?

CÉLESTIN.

Ce n'était pas pour moi. Je le regrette, mais ce n'était pas pour moi. Je suis martyr d'une erreur fatale, comme dans le *Courrier de Lyon*.

CLÉMENTINE.

Oh ! quel bonheur !

ZÉNOBIE.

Ce n'est pas vous ? mais alors si ce n'est pas vous, qui est-ce donc ?

CÉLESTIN.

Est-ce que je sais ?... je ne suis pas un bureau de renseignements.

ZÉNOBIE.

Et si ce n'est pas vous, comment expliquer que mon portrait se soit trouvé dans votre vente ?

CÉLESTIN.

Je ne l'explique pas, je le constate. D'ailleurs on fourre un peu detout dans les ventes. Je n'étais pas à Paris quand elle s'est

* Clémentine, Célestin, Zénobie.

faite... j'étais à Viroflay... N'est-ce pas, mademoiselle, que j'étais à Viroflay ?

CLÉMENTINE, baissant les yeux.

Oh ! oui !

ZÉNOBIE.

Malheureusement, votre innocence ne vous sauvera pas, ni moi non plus, jamais mon mari ne voudra croire...

CÉLESTIN.

C'est possible, mais coûte que coûte, je sortirai de ma situation... Et surtout de mon armoire !... Je vais tout lui dire. (Il remonte.)

ZÉNOBIE, allant à lui.

Ciel ! mais en vous sauvant, vous me perdez.

CÉLESTIN, revenant.

Dame ! si un de nous deux doit être perdu je préfère encore que ce soit...

CLÉMENTINE.

Dieu ! j'entends mon tuteur !

ZÉNOBIE, revenant vivement *.

Ah ! monsieur, rentrez vite.

CÉLESTIN.

Où cela ?

ZÉNOBIE.

Dans votre...

CÉLESTIN.

Dans mon armoire... jamais !

ZÉNOBIE.

Pour deux secondes, le temps de le renvoyer... alors vous vous échapperez facilement.

CÉLESTIN, y allant, poussé par Zénobie et Clémentine.

Mais madame, j'y étouffe, faites-y percer des ventilateurs.

* Clémentine, Zénobie, Célestin.

CLÉMENTINE.

Oh! monsieur Célestin, pour deux secondes.

CÉLESTIN, à Clémentine.

Vous le voulez aussi, vous?

CLÉMENTINE.

Il s'agit de l'honneur de ma marraine.

CÉLESTIN.

Ah! Clémentine, si vous n'étiez pas sa filleule... (Il rentre dans l'armoire.)

ZÉNOBIE, lui donnant un tour de clef.

Maintenant, il ne sortira pas sans ma permission. (On sonne.)

CÉLESTIN, dans l'armoire.

Eh! qu'est-ce que vous faites donc?

ZÉNOBIE.

Silence!

SCÈNE VII

LES MÊMES, TOQUASSON, rentrant.

TOQUASSON, vivement.

Est-ce qu'on n'a pas sonné? Dites que je n'y suis pas... c'est l'officier d'hier, bien sûr. Je dois être vert-de-gris.

LA BONNE, entrant du fond.

Monsieur, c'est le facteur qui apporte une lettre. (Elle donne la lettre et sort.)

TOQUASSON, à part.

Si c'était une lettre d'excuses! (Haut.) Tiens, c'est de Bourdonneau.

CLÉMENTINE, à part.

Ah! mon Dieu! encore ce mariage.

TOQUASSON, lisant.

« Je crois que je tiens enfin un placement pour ta pupille... c'est

* Zénobie, Toquasson, Clémentine.

le propre neveu d'un de mes meilleurs amis. On l'a envoyé passer quelques années à Paris afin de le former. Il est candide comme une jeune fille et rangé comme une vieille femme ; mets-toi en communication avec lui sous un prétexte quelconque. Toi qui as de l'esprit tu ne seras pas embarrassé... voici son adresse : M. Célestin Doublemard, rue du Port-Mahon 42. (L'armoire remue.)

CLÉMENTINE.

C'est lui !

ZÉNOBIE, ayant vu le mouvement de l'armoire.

Et l'autre qui change de place.

TOQUASSON.

Célestin Doublemard, rue du Port-Mahon, 42, mais c'est lui ! c'est l'être tortueux et subversif qui... et c'est précisément l'homme que Bourdonneau me... pour que je le donne à ma... Ah ! le hasard se permet d'étranges plaisanteries. Attendez-moi, je reviens.

CLÉMENTINE.

Où donc allez-vous, mon tuteur ?

TOQUASSON.

Je vais écrire à Bourdonneau que je le remercie bien... (Clémentine fait un mouvement.) Que son protégé est une canaille. (L'armoire marche de plus en plus.)

ENSEMBLE.

AIR :

TOQUASSON et ZÉNOBIE.

Puis-je t'accorder
Cet homme épouvantable ?
C'est un misérable,
Et je vais le décommander.

CLÉMENTINE.

Le décommander !
Mais c'est épouvantable.
Je le trouve aimable,
Ah ! daignez me l'accorder !

(Toquasson et Clémentine sortent à gauche.)

SCÈNE VIII

BRICOLI, ZÉNOBIE.

ZÉNOBIE.

Maintenant délivrons-le. (Elle va à l'armoire ; en ce moment entre Bricoli par la porte de droite, en commissionnaire. — Effrayée.) Ah !

BRICOLI, avec explosion.

Madame ! croyez-vous à mon dévouement ?

ZÉNOBIE.

Encore le commissionnaire ? que signifie ?...

BRICOLI.

Reconnaissez Bricoli, madame, l'infatigable Bricoli dont l'amour est de la force de trois cents Auvergnats.

ZÉNOBIE.

Mais monsieur...

BRICOLI.

Qui est venu ici moyennant 1 fr. 50 c. avec un meuble sur le dos pour vous dire...

ZÉNOBIE.

Dieu ! mais si mon mari...

BRICOLI, s'oubliant et parlant auvergnat.

Laissez-moi d'abord...

ZÉNOBIE.

Comment ?

BRICOLI, se reprenant.

Laissez-moi d'abord vous dire... fouchtra ! rien que de vous aperchevoir la chervelle me chante, me chante... V'là que je parle auvergnat malgré moi maintenant... echecugez-moi, madame... (Avec impatience.) Je n'en sortirai pas, c'est mon costume qui influe sur ma prononciation.

ZÉNOBIE.

Mais au moins, monsieur, apprenez-moi où est mon portrait ?

BRICOLI.

Votre portrait, il est là dans la poche de ma veste.

ZÉNOBIE.

Rendez-le-moi.

BRICOLI.

Je le dépose à vos pieds et moi avec. (Il se jette aux genoux de Zénobie.

SCÈNE IX

LES MÊMES, TOQUASSON, sortant de son cabinet.

TOQUASSON *.

Je lui ai écrit de la bonne encre. (Apercevant Bricoli.) Horreur ! Le commissionnaire aux genoux de mon épouse.

BRICOLI.

Je vais remporter ma veste. (Il se relève vivement.)

TOQUASSON.

Auvergnat ! que veut dire cette conduite ? que faisais-tu aux pieds de madame ? voyons, réponds donc !

BRICOLI.

Monsieur, laissez-moi vous expliquer.

TOQUASSON, étonné.

Il a changé d'accent, c'est un Auvergnat de contrebande.., Rends-moi d'abord mes trente sous.

BRICOLI, les lui rendant.

Soit !

TOQUASSON.

Il me les rend, et je ne les lui ai pas donnés... c'est un filou. Maintenant dis-moi qui tu es, dans quel but tu t'es habillé de velours pour t'introduire chez moi... et je poussais par derrière !

*Zénobie, Toquasson, Bricoli.

BRICOLI, à part.

Je suis collé.

TOQUASSON.

Et vous, madame, vous ne dites rien... vous êtes donc sa complice ?

ZÉNOBIE.

O mon ami !

TOQUASSON.

Oh ! je saurai bien te démasquer, commissionnaire sans médaille... tu as peut-être des papiers. (Il saisit Bricoli par le bras et fouille dans la poche de sa veste. Un papier en tombe, Toquasson le ramasse vivement avant que Bricoli ait pu l'en empêcher.)

ZÉNOBIE.

Il va trouver le portrait.

TOQUASSON, ouvrant le papier.

Voilà toujours un document. (Il lit.) « Nous etc., par-devant, etc., etc., attestons que de ce jour est né de Pierre Onésyme Doublemard et de dame Palamida Gargoulot, un enfant du sexe masculin. » (L'armoire remue.)

BRICOLI, à part.

Tiens, l'acte de naissance que la vieille m'avait confié.

TOQUASSON.

C'est là votre acte de naissance?

ZÉNOBIE, bas.

Dites que oui.

BRICOLI.

Eh bien ? quand ce serait.

TOQUASSON.

C'est qu'alors je n'y comprendrais plus rien ; car, si cela était, vous seriez Célestin Doublemard. (Mouvement de l'armoire.)

* Zénobie, Bricoli, Toquasson.

BRICOLI.

Eh bien ?

TOQUASSON.

Eh bien... l'autre Célestin. (Mouvement de l'armoire.)

BRICOLI.

L'autre... lequel ?

TOQUASSON.

Celui qui me... qui a l'intention de...

BRICOLI.

Je saisis...

TOQUASSON.

Eh bien ! il aurait usurpé un faux nom et une fausse qualité... c'est le dernier des misérables. Il y va pour lui de dix ans de galères avec la marque et l'exposition. (Mouvement très-violent de l'armoire, qui s'était avancée un peu, et qui va vivement reprendre sa place.)

BRICOLI, à part.

Fichtre !

TOQUASSON.

Mais tout cela ne m'explique pas comment monsieur se trouvait à vos pieds, lorsque...

ZÉNOBIE.

Est-il possible, mon ami, vous n'avez pas encore compris ?

BRICOLI.

Sans doute, vous n'avez pas encore compris ?

ZÉNOBIE.

Qu'il me demandait la main.

TOQUASSON.

La main de qui ?...

BRICOLI, s'oubliant.

Oui, la main de qui ?

ZÉNOBIE.

De Clémentine. (Mouvement de l'armoire.)

BRICOLI.

Comment de...

ZÉNOBIE, bas.

Dites toujours oui.

TOQUASSON.

De Clémentine ! Ah ! c'est juste, au fait, c'est Bourdonneau qui vous a écrit comme à moi.

BRICOLI.

Bourdonneau ?

TOQUASSON.

Du moment que vous êtes le vrai Doublemard... il vous aura recommandé de vous présenter sous un prétexte...

BRICOLI, sans comprendre.

Sous n'importe quel prétexte.

TOQUASSON.

Et vous avez choisi celui-là... C'est bizarre, mais ingénieux.

BRICOLI.

Très-ingénieux.

TOQUASSON.

Mais en ce cas vous êtes mon homme. Du moment que Bourdonneau vous recommande, je n'ai aucune raison de vous refuser ma pupille. A partir d'aujourd'hui vous entrez dans la famille.

BRICOLI, à part.

Quel bonheur qu'on m'ait appris l'auvergnat !

TOQUASSON.

Mais j'y songe, vous ne pouvez pas rester sous ces vêtements de bas étage... Zénobie, puisqu'il est de la famille, va lui préparer tout ce qu'il lui faut, en attendant qu'il retourne chez lui... va !...

ZÉNOBIE.

Mais, mon ami !...

TOQUASSON.

Va donc !... puisqu'il est de la famille.

BRICOLI.

Puisque je suis de la famille. (Zénobie sort à gauche, Bricoli la suit, Toquasson le retient et le ramène en scène.)

TOQUASSON, à Bricoli *.

A présent ! je ne vous cacherai pas qu'hier j'ai insulté un homme... un militaire. Il me regardait de travers... v'lan ! je l'ai souffleté... voilà comme je suis, moi..: Il va probablement me demander raison.

BRICOLI.

Probablement.

TOQUASSON.

Eh bien, ça n'est pas que j'aie peur le moins du monde. Oh ! Dieu non ! seulement, vous savez... je suis très-occupé en ce moment-ci, et puis je serais bien aise de savoir si vous êtes digne de moi !... Maintenant que vous voilà de la famille, seriez-vous homme à vous battre à ma place ?

BRICOLI.

Je vous remercie de cette marque de confiance.

TOQUASSON.

Vous acceptez ?

BRICOLI.

Avec enthousiasme.

TOQUASSON.

C'est tout ce que je voulais savoir. Allez vite vous habiller.

ENSEMBLE.

AIR :

TOQUASSON.

Sans le moindre retard,
Vite, il faut qu'on l'habille,
Il est de la famille,
A lui tous nos égards,

BRICLI.

Sans le moindre retard,
Vite, il faut qu'on m'habille,
Je suis de la famille,
A moi tous les égards.

(Bricoli sort par la deuxième porte à gauche.)

* Bricoli, Toquasson.

SCÈNE X

TOQUASSON, CÉLESTIN, dans l'armoire.

TOQUASSON.

Ah! je suis un peu plus calme... non-seulement ce brave garçon épouse ma pupille, mais il épouse encore mes querelles... Je voudrais bien savoir ce qu'est devenu cet autre, ce vil intrigant qui... (L'armoire s'approche de lui; Célestin avec son armoire gagne le milieu du théâtre, et Toquasson l'extrême droite.) Ah çà, est-ce que je suis le jouet d'un tremblement de terre?... Il me semble que mon armoire a bougé... mais oui... plus de doute, elle s'avance sur moi, comme dans *Macbeth*... Qu'est-ce qu'ils m'ont adjugé là?... une armoire apprivoisée. (Très-effrayé.) Madame, de grâce, éloignez-vous... à la garde! (Il se sauve à l'extrême gauche.)

CÉLESTIN, dans l'armoire le poursuivant.

Ah ça! allez-vous m'ouvrir?

TOQUASSON.

Ciel! Il y a quelqu'un dedans. (Il court à la cheminée et prend les pincettes.) Armons-nous préalablement. (Il se rapproche de l'armoire.)

CÉLESTIN, s'arrêtant près de la porte de gauche et posant son armoire.

Ouvrez! ouvrez donc!...

TOQUASSON, ouvrant l'armoire, ses pincettes à la main et reculant.

C'est lui... c'est mon faussaire! Oh! cette fois, tu peux écrire un testament olographe.

CÉLESTIN, sortant *.

Monsieur Toquasson, laissez-moi m'en aller.

TOQUASSON, le menaçant de ses pincettes.

Toi, bandit? Oh! ne l'espère pas.

CELESTIN.

Monsieur Toquasson, j'ai tout entendu par le trou de la serrure;

* Célestin, Toquasson.

il y a une personne qui a pris mon état civil, il faut que je coure après.

TOQUASSON.

Quel gredin! il se voit découvert et il veut se sauver : oh! mais non ! Tu es chez moi et tu y resteras, car tu m'appartiens !

CÉLESTIN.

Comment ! je vous appartiens ?

TOQUASSON.

Sans doute, tu étais dans l'armoire quand on me l'a adjugée. Je t'ai payé avec les frais... et je puis faire de toi ce que bon me semblera.

CÉLESTIN.

Du tout! il y a eu erreur sur la qualité de la marchandise vendue.

TOQUASSON.

Je te dis que tu es à moi... j'ai mon bordereau.

CÉLESTIN, se montant.

Monsieur Toquasson, n'insistez pas, ça se gâterait.

TOQUASSON.

Il me menace... mais tu ignores donc quel homme terrible tu as devant toi.

CÉLESTIN, avec force.

Assez de fanfaronnades. Je vous ai dit que j'avais tout entendu. (La peur prend Toquasson, Célestin passe et marche à lui *.) Tant que je vous ai cru dangereux, j'ai été mou, mais les rôles vont changer, je vous en préviens.

TOQUASSON, dépose ses pincettes au premier plan.

Alors vous venez m'enlever simplement, à main armée, mon épouse?

CÉLESTIN.

Moi, je n'y ai jamais pensé à votre épouse.

* Toquasson, Célestin,

TOQUASSON.

Mais ce nom, ce nom honorable de Doublemard que vous avez usurpé ?

CÉLESTIN.

Comment! je l'ai usurpé ? vous voulez dire qu'on me l'a pris comme tout le reste.

TOQUASSON.

Il se pourrait... vous seriez...

CÉLESTIN.

Célestin Doublemard, moi-même.

TOQUASSON.

Mais si vous n'êtes pas le séducteur de ma femme, comment se fait-il que son portrait ait été adjugé dans votre vente ?

CÉLESTIN.

Allons donc, vous aurez pris un portrait pour un autre, vous aurez confondu... Ça arrive tous les jours à des gens bien plus intelligents que vous.

TOQUASSON.

Mais, si son portrait n'était pas chez vous, il doit être ici... Or, je l'ai cherché partout sans parvenir à...

SCÈNE XI

LES MÊMES, ZÉNOBIE, elle tient le portrait.

ZÉNOBIE *.

C'est que vous avez mal cherché! mon ami; car ce portrait, je viens de le retrouver à sa place ordinaire.

TOQUASSON.

Bah!

ZÉNOBIE.

Au fond de mon petit coffre en citronnier.

* Toquasson, Zénobie, Célestin.

TOQUASSON.

Oh! c'est particulier. Je suis pourtant bien sûr d'avoir vu vendre à l'Hôtel des Ventes.

CÉLESTIN.

C'est une hallucination; il y a beaucoup d'hallucination cette année.

TOQUASSON, passant *.

Mais alors, si vous êtes le vrai Doublemard, je n'ai plus aucune raison... Vous aimez Célestine, n'est-ce pas?...

CÉLESTIN.

Il me demande si je l'aime!...

TOQUASSON.

Et vous seriez homme n'est-il pas vrai, à vous battre pour celui qui lui a servi de père?

CÉLESTIN.

Parbleu!

TOQUASSON.

Très-bien. (Il va à la porte du fond, appelant Clémentine.) Clémentine!

CLÉMENTINE, entrant.

Mon tuteur.

TOQUASSON, lui présentant Célestin **.

Voilà ton mari!

ZÉNOBIE, à part.

Ce n'est pas lui qui m'aimait! qui donc était-ce?

SCÈNE XII

LES MÊMES, TOURNEDOS.

LA BONNE, annonçant.

M. Tournedos.

* Zénobie, Clémentine Célestin, Toquasson.
** Zénobie, Toquasson, Célestin.

TOQUASSON, à Célestin.

C'est le témoin! marchez et surtout pas de concessions.

TOURNEDOS, entrant; aux deux dames *.

Mesdames, je viens apporter toutes les excuses imaginables.

TOQUASSON.

Des excuses!

TOURNEDOS.

J'ai pris des renseignements : je sais maintenant à qui j'ai affaire... il y a eu un malentendu...

TOQUASSON, croyant qu'il s'agit du duel.

Mais, alors, vous ne venez pas dans une mauvaise intention?

TOURNEDOS.

Du tout! il n'est jamais trop tard pour reconnaître ses torts.

TOQUASSON.

Très-bien, monsieur, très-bien, nous acceptons la rétractation. Ah! si tous les témoins étaient comme vous!..

CÉLESTIN, à Toquasson.

Eh bien! l'affaire est arrangée.

TOQUASSON.

Parbleu! j'étais bien sûr qu'il mettrait les pouces... mais l'autre, le faux commissionnaire, où donc est-il passé. (Il remonte et rentre à gauche ou est Bricoli.)

TOURNEDOS, bas à Zénobie.

Quant au portrait...

ZÉNOBIE.

Silence! le voici. (Elle lui montre.)

TOURNEDOS.

C'est bien celui que j'ai adjugé à la vente après décès d'un ingénieur civil...

ZÉNOBIE.

D'un ingén... Ah! je comprends tout! c'était à lui que....

* Clémentine passe vivement, Zénobie, Tournedos, Célestin, Toquasson.

